

Page de synthèse : <http://urfist.chartes.psl.eu/ressources/exploiter-l-open-access-en-recherche-d-informations>

Open access et accès libre	2
Je cherche des publications en open access	16
<i>Bases bibliographiques et moteurs de recherche scientifiques</i>	<i>20</i>
• les moteurs de recherche scientifiques généralistes	20
• les bases bibliographiques commerciales : Web of Science et Scopus	21
• les méga-index	21
• les nouveaux venus	22
• les moteurs de recherche scientifiques dédiés à l'open access	23
<i>Le gold open access : revues et ouvrages</i>	<i>25</i>
• les moteurs de recherche et annuaires	25
• le cas des revues francophones	26
• les ouvrages	27
<i>Le green open access : les plateformes de dépôt et d'autoarchivage</i>	<i>28</i>
• les archives ouvertes institutionnelles	28
• les archives ouvertes thématiques (exemples les plus connus)	28
• le cas des thèses	30
• le cas des données de la recherche - research data (exemples)	31
<i>Les extensions de navigateurs</i>	<i>32</i>
<i>De l'open access plus ou moins open et plus ou moins black</i>	<i>37</i>
• demande aux auteurs	37
• les réseaux sociaux académiques	38
• autres réseaux sociaux	38
• les archives du web	39
• les bibliothèques clandestines	39
Je souhaite publier ou diffuser mes travaux en open access	40
<i>Politiques institutionnelles</i>	<i>41</i>
• politique des financeurs	41
• positionnement des éditeurs	42
<i>Publier en gold open access (revues et ouvrages)</i>	<i>42</i>
• publier un article	42
• publier un ouvrage	44
• éditeurs prédateurs et revues pseudo-scientifiques	44
<i>Déposer / diffuser en open access (archives ouvertes)</i>	<i>48</i>
• le cas des preprints	48
• action individuelle du chercheur	49
Documents complémentaires	50

A l'origine du mouvement de l'*open access*, se trouvent les limites du système de la publication académique / scientifique classique : délais (revue par les pairs, publications), coûts (abonnements, *paywalls*), valeur ajoutée des éditeurs (rôle des chercheurs dans l'ensemble du processus, de la production au *peer-review* voire la mise en forme), créant d'un côté, des oligopoles éditoriaux, de l'autre, des inégalités d'accès, notamment économiques, à ces « biens communs » de la science.

Rappel sur le processus éditorial scientifique



Ryan Regier, CC-BY

Pour un article publié dans une revue scientifique, on distingue **trois étapes**, avec différentes versions du document :

-  le **preprint**, *pre-refereeing* ou *submitted version* : le manuscrit **soumis** à l'éditeur avant évaluation ;
-  le **postprint**, AAM (*Author accepted manuscript*), *final draft*, *final draft post-refereeing* ou *accepted version* : le manuscrit soumis à l'éditeur, revu et **validé par les pairs** suite au *peer-reviewing* fait par le comité éditorial de la revue et/ou des experts extérieurs, mais avant la mise en forme par l'éditeur ;
-  le **PDF éditeur**, VOR (*Version of record*), *submitted version*, *publisher version*, version éditeur ou *published version* : le document mis en forme par l'éditeur, tel qu'il sera **publié** en version papier et électronique (notamment feuille de style, pagination, nom de la revue, logo, DOI, etc.).

Un système de la publication scientifique relativement lent



J.P. Tennant et al. *Traditional peer review publishing workflow*. 2019

→ question 1 : comment accélérer le processus de diffusion du savoir ?



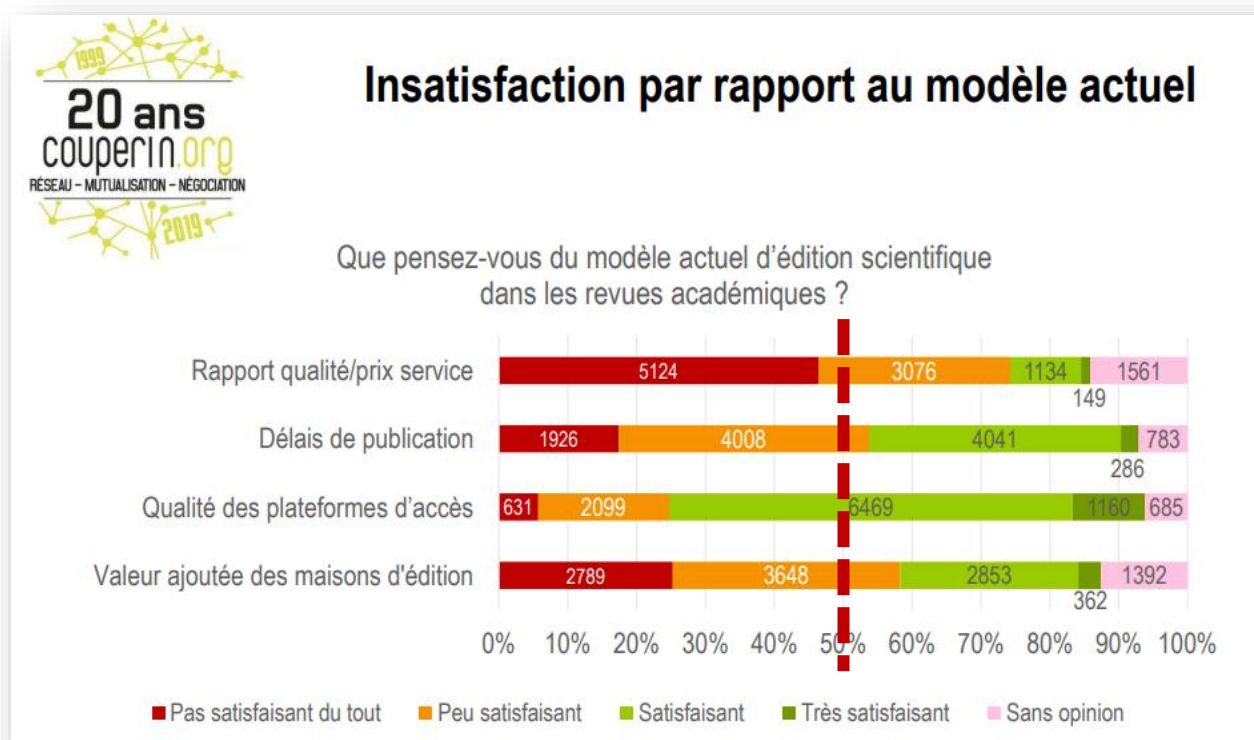
J.P. Tennant et al. *Preprint submission establishing priority of discovery*. 2019

Un marché (économiquement) profitable pour quelques acteurs seulement

- **un modèle économique rentable pour certains éditeurs**
 - des sociétés le plus souvent commerciales : les cinq plus gros éditeurs (Elsevier, Springer Nature, Wiley Blackwell's, Taylor & Francis, Sage) se partagent la moitié du marché mondial ([en 2018 \[source WOS\]](#), 47 % des revues publiées et 52 % des articles)
 - des revenus importants : [en 2017](#), 25,7 MM. \$ de revenus au niveau mondial dont 9,9 MM \$ pour les seules revues STM anglophones ; exemple d'[Elsevier](#) (16 % des revues scientifiques au niveau mondial) : des marges > 30 %, soit plus que les sociétés de technologie comme Apple, et des revenus x 4 en 20 ans
 - une concentration qui s'accroît : les cinq premiers éditeurs du secteur représentaient 36 % de parts de marché, 47 % [en 2018 \[source WOS\]](#)
 - des revenus qui ne cessent d'augmenter : revenu mondial des revues en STM = + 2 MM. \$ entre 2008 et 2013 ; augmentation des tarifs d'abonnement de la plupart des revues = + 5 à 10% par an
 - des éditeurs qui s'arrogent des droits sur les productions : conservation éventuelle du *copyright* de l'auteur et interdiction de certaines formes de réexploitation / diffusion du contenu (ex. : *text and data mining*)
 - une remise en cause progressive par les chercheurs (cf. le mouvement [The cost of knowledge](#) contre Elsevier en 2012)
- **mais des moyens en berne pour les institutions**
 - des montants conséquents : en France : en 2015, 105 M d'euros dépensés pour l'édition IST
 - le principe du double bénéfice (*double-dipping*) : les éditeurs profitent, d'un côté, du travail généralement gratuit de chercheurs payés par les institutions (rédaction des articles, mise en forme, *peer-review*) et de l'autre, vendent à ces mêmes institutions le produit du travail de leurs chercheurs
 - les bibliothèques académiques comme principal soutien de ce modèle : [en 2016](#), ¾ du chiffre d'affaires des revues scientifiques au niveau mondial (7 MM \$) ; en France pour les seules revues SHS françaises : [en 2009](#), ½ des ventes ; tension renforcée avec le développement des [big deals](#) pour des bouquets de revues
 - une situation progressivement intenable financièrement pour les institutions : diminution des budgets d'acquisitions et donc désabonnements, même à Harvard ou Cornell
- **un accès inégalitaire aux publications scientifiques pour tous : une « crise de l'accès »**
 - productions scientifiques de plus en plus considérées comme un « bien commun »
 - 75 % de la production scientifique mondiale se trouverait derrière des *paywalls*, nécessitant un accès payant (abonnement, achat à l'unité, *pay per view*), nécessairement inégalitaires entre les pays, les institutions, etc. Dans certains cas, le *paywall* peut être temporaire, sous forme d'embargo (généralement entre 18 et 24 mois), délai durant lequel les articles récents ne sont accessibles que par un accès payant avant de devenir librement accessibles, limitant ainsi financièrement l'accès libre aux publications les plus récentes et ralentissant le processus scientifique
 - des attentes de plus en plus importantes de la société de transparence scientifique et d'accès aux avancées de la recherche
- **le rôle des ressources gratuites dans l'accès à l'information des chercheurs**
 - quand ils ne peuvent accéder aux articles dont ils ont besoin, les chercheurs se tournent [majoritairement](#) vers leurs réseaux scientifiques (pairs, bibliothèques) et vers les plateformes de contenu pour obtenir les documents gratuitement. C'est vrai pour [l'ensemble des chercheurs](#), quel que soit le développement économique du pays

→ **question 2 : comment limiter les problèmes de coûts d'accès aux publications et permettre à tous un accès immédiat au savoir scientifique ?**

Un modèle remis en cause par les chercheurs eux-mêmes



Christine Ollendorff et al, 2019

→ **question 3 : les chercheurs et les institutions peuvent-ils reprendre un certain pouvoir face aux abus du système, dans une démarche plus éthique et équitable ?**

pour aller plus loin :

- Data Gueule. *Privés de savoir ?* Vidéo. 10'18". <https://www.youtube.com/watch?v=WnxqoP-c0ZE>.
- Marie-Claude Deboin. *Comprendre les modèles économiques des revues scientifiques en 7 points*. Montpellier : CIRAD, 2019. 5 p. <https://doi.org/10.18167/coopist/0063>.
- PhD Comics. *PhD Comics Open Access Week 2012*. Vidéo. 8'23". https://en.wikipedia.org/wiki/File:PhD_Comics_Open_Access_Week_2012.ogv.

Une solution ? : l'*open access*

Les publications au format numérique à partir des années 1980 puis le développement d'internet à partir des années 1990 permettent d'entamer une réflexion sur les conditions d'accès aux publications scientifiques ainsi que sur la remise en cause du modèle éditorial classique. Apparaissent alors les premières revues électroniques en libre accès (ex. : *Psycoloquy* par [Stevan Harnad](#) en 1989) et les premières archives ouvertes (ex. : arXiv en 1991, PubMed Central en 2000). D'abord à l'initiative des chercheurs et plutôt pratique, la réflexion se fait plus politique en gagnant progressivement de nombreux organismes nationaux et internationaux au tournant des années 1990-2000 afin de se munir de principes ([Budapest Open Access Initiative \(BOAI\)](#) en 2002, [déclaration de Berlin](#) en 2003), de protocoles (ex. : protocole OAI-PMH en 2001) et d'outils fondateurs communs (ex. : DOAJ en 2003), puis d'une démarche politique publique volontariste (ex. : mandats de dépôt obligatoires, coalition S et [Plan S](#) en 2018-2020, [Plan national pour la science ouverte français](#) en 2018 et [deuxième plan](#) en 2021).

Selon l'*Initiative de Budapest pour l'Accès Ouvert* (BOAI, 2002), « Par « accès [ouvert] » à cette littérature [scientifique], nous entendons sa mise à disposition gratuite sur l'Internet public, permettant à tout un chacun de lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces articles, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale, sans barrière financière, légale ou technique autre que celles indissociables de l'accès et l'utilisation d'Internet. La seule contrainte sur la reproduction et la distribution, et le seul rôle du copyright dans ce domaine devrait être de garantir aux auteurs un contrôle sur l'intégrité de leurs travaux et le droit à être correctement reconnus et cités. » ([trad. INIST](#)).



pour aller plus loin :

- Jean-Michel Salaün. « Libre accès aux ressources scientifiques et place des bibliothèques ». *BBF*. 11/2004. n°6. <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-06-0020-003>.
- Jean Stouf. « L'accès ouvert à la publication scientifique ». *Biblioweb*. 09/10/2019. <https://biblioweb.hypotheses.org/35700>.
- Peter Suber. *Timeline of the Open Access Movement*. 2009. <http://legacy.earlham.edu/~peters/fos/timeline.htm>.



CC-BY Danny Kingsley & Sarah Brown

Danny Kingsley et Sarah Brown. *Benefits of Open Access*. CC-BY

L'accès ouvert (*open access*, OA) aux publications scientifiques distingue :



- le **gold open access** ou **voie dorée** : publications scientifiques parues généralement dans des **revues à comités de lecture** (*peer-reviewed*, revue par les pairs) ou des ouvrages, et mises en accès libre par l'éditeur lui-même dès parution. Exemples : [PLOS](#) ; [BioMed Central](#).

On distingue plusieurs modèles économiques.

- **modèle sponsor** : les contenus sont tous en accès libre immédiat, et le financement est assuré par des subventions (institution, société savante, organisme de recherche, etc.), les souscriptions ou encore le financement participatif (*crowdfunding*) ;
- **modèle freemium** ou **voie « platine »** (*platinum open access*) : les contenus sont mis en accès libre immédiat, mais les services à valeur ajoutée sont payants (ex. : téléchargement du PDF, statistiques d'usages). Exemple : [OpenEdition](#) ;
- **modèle « auteur-payeur »** : le modèle classique de l'abonnement est celui du « lecteur-payeur ». Le modèle de l'« auteur-payeur » déplace le financement des lecteurs aux auteurs, par le paiement de frais de publication ou de traitement (APC, *article processing charges*) par les auteurs eux-mêmes, souvent acquittés par leurs institutions. On parle de *gold road APC* quand les revues en libre accès total et immédiat fonctionnent uniquement par des APC ; on parle de modèle « **hybride** » quand une revue sur abonnement propose, à côté des articles en accès restreint, des articles en libre accès total et immédiat contre paiement d'APC par les auteurs (ce qui entraîne néanmoins un système de double paiement) ;

[Certains chercheurs](#) parlent de **voie « bronze »** pour les articles accessibles en lecture seule (*free to read*) sur le site de l'éditeur, sans toutes les garanties de l'*open access* (ex. : impossibilité de télécharger le PDF, présence d'un embargo, interdiction du *text and data mining*).

Les notions de voie platine et de voie bronze prenant en compte des éléments qui ne relèvent pas d'un *open access* au sens strict et étant encore très liées au modèle commercial classique, [on voit se développer](#) également la notion de **voie « diamant »** (*diamond open access*) où un modèle plus éthique de publication académique non lucratif exclut le modèle auteur-payeur et le modèle *freemium*, par exemple par un financement par une université, une institution publique ou une organisation à but non lucratif, et s'appuie sur des licences de réexploitation larges mais non commerciales.

Exemple : [Centre Mersenne](#) ;

Au-delà de ces typologies, sont apparus des [Fair open access principles](#) pour les revues (2017).



- le **green open access** ou **voie verte** : publications scientifiques pas nécessairement revues par les pairs (ex. : *preprints*, communications, littérature grise) autoarchivées et mises en accès ouvert par l'auteur (les auteurs) lui-même sur des plateformes de dépôt de publications (**archives ouvertes** - *open archive*). Exemples : [HAL](#), [arXiv](#). Le dépôt de travaux sur une archive ouverte n'équivaut pas à une validation scientifique.

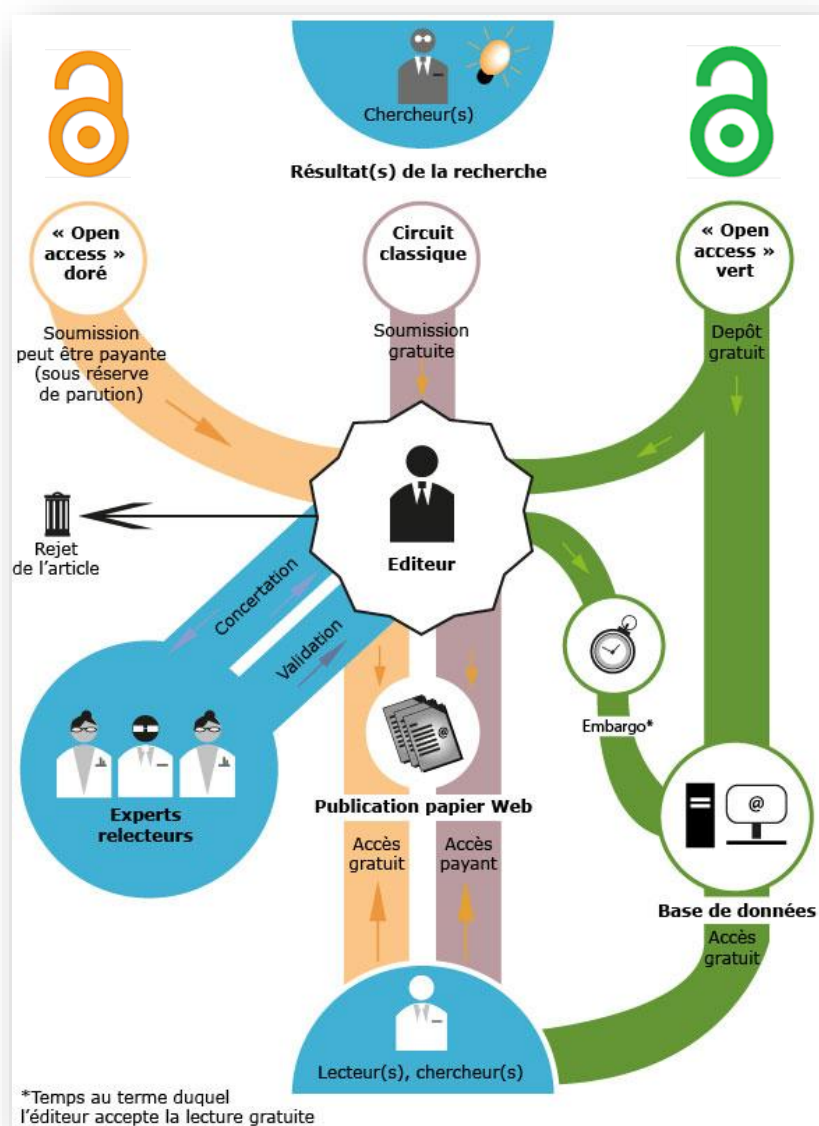
Dans tous les cas cependant, les publications ainsi mises à disposition doivent être immédiatement et librement accessibles, sans restriction d'utilisation, c'est-à-dire sans barrière financière (ex. : pas d'abonnement ou embargo), légale (ex. : pas de licences restrictives) ou technique (ex. : possibilité d'utiliser le protocole d'interopérabilité OAI-PMH (*Open Archives Initiative - Protocol for Metadata Harvesting*), pas de nécessité d'avoir un compte pour télécharger le contenu).

De plus en plus de chercheurs déposent leurs productions non pas sur des plateformes d'archives ouvertes mais sur leurs sites personnels et/ou leurs profils de réseaux sociaux ([Academia](#), [ResearchGate](#)...), qui relèvent plus de l'**accès « libre »** (*free access*) que de l'**accès « ouvert »** (*open access*).

L'épidémie de Covid-19 illustre les [lacunes dans la communication scientifique](#) et la nécessité d'une science mieux ouverte (ex. : [demande du gouvernement français d'une ouverture complète des publications et données...](#), [appel de chefs d'agence des Nations unies](#)).

Mais si elle a favorisé [certaines pratiques d'ouverture](#), elle montre également l'importance d'une réflexion sur cette ouverture, afin de limiter les **risques de « chocs et malentendus »** ([COFIS](#)), liés notamment à la diffusion de résultats (*preprints*) trop précoces, pour la communauté scientifique, les médias et le grand public. Il convient de savoir évaluer avec justesse des publications non revues par les pairs ([L. Brierley](#)).

Pour résumer : les voies principales de l'*open access*



BU Evry, 2014, d'après *Le Monde*

Typologie du libre accès sur les différents modèles coexistant dans l'écosystème
(MOOC La science ouverte de Sorbonne université)

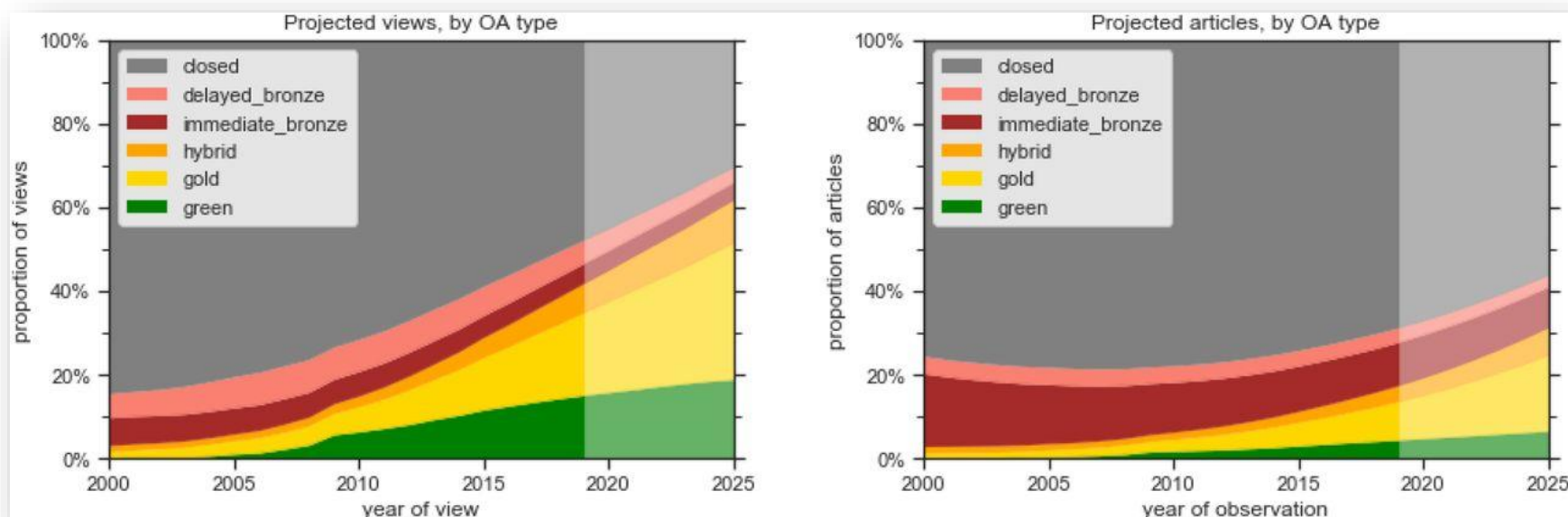


Quelle place pour l'*open access* actuellement ?

D'une manière générale, l'*open access* croît plus vite que le nombre de revues et d'articles ([H. Morrison, chiffres 2019](#)) et le développement de l'*open access* passe d'abord par le *gold open access*, plutôt que par le *green open access* ([chiffres Taylor & Francis, 2019](#)).

Au moins 28 % de l'ensemble de la littérature académique mondiale avec DOI serait en accès ouvert, dont plus de 7 % en archives ouvertes ([H. Piwowar et al., 2018](#)). Les revues mettraient 19 % de leurs articles en accès ouvert immédiat (OA et hybride, 2016, *Nature*). Pour quelques exemples : [A. Martín-Martín et al., 2018](#)

En 2019, 31 % de l'ensemble des articles de revues seraient en *open access* et 52 % de vues d'articles seraient pour des articles accessibles en *open access* ([H. Piwowar et al., 2019](#)). En 2025, 44 % des articles pourraient être diffusés en *open access*, et représenteraient 70 % des consultations ([H. Piwowar et al., 2019](#)).



H. Piwowar et al., 2019

Le développement de l'*open access* se poursuit et s'accélère au tournant des années 2020, avec la mise en place de politiques incitatives par les institutions ou les organismes financeurs, le développement de plateformes (serveurs de *preprints* notamment) ou encore la transformation du modèle de certaines éditeurs ou revues (développement de l'accès hybride, passage d'un modèle sur abonnement à un modèle ouvert, etc.).

Près de 43 % des publications récentes du Web of science sont disponibles en ligne gratuitement, avec des variantes géographiques cependant ([M.-A. Simard et al., 2022](#)). Du côté de l'association des éditeurs STM, en 2022, 35 % de tous les articles, *reviews* et *conference papers* étaient disponibles en PDF éditeur, auxquels ajouter 13 % sont disponibles d'une autre manière (7 % de *posprints* ou de PDF éditeurs en *green open access* et 6 % en bronze). 79 % de tous les articles, *reviews* et *conference papers* avaient la possibilité d'être publié en *gold open access* ([STM OA, 2022](#)).

On note **des différences de pratiques et d'usages** :

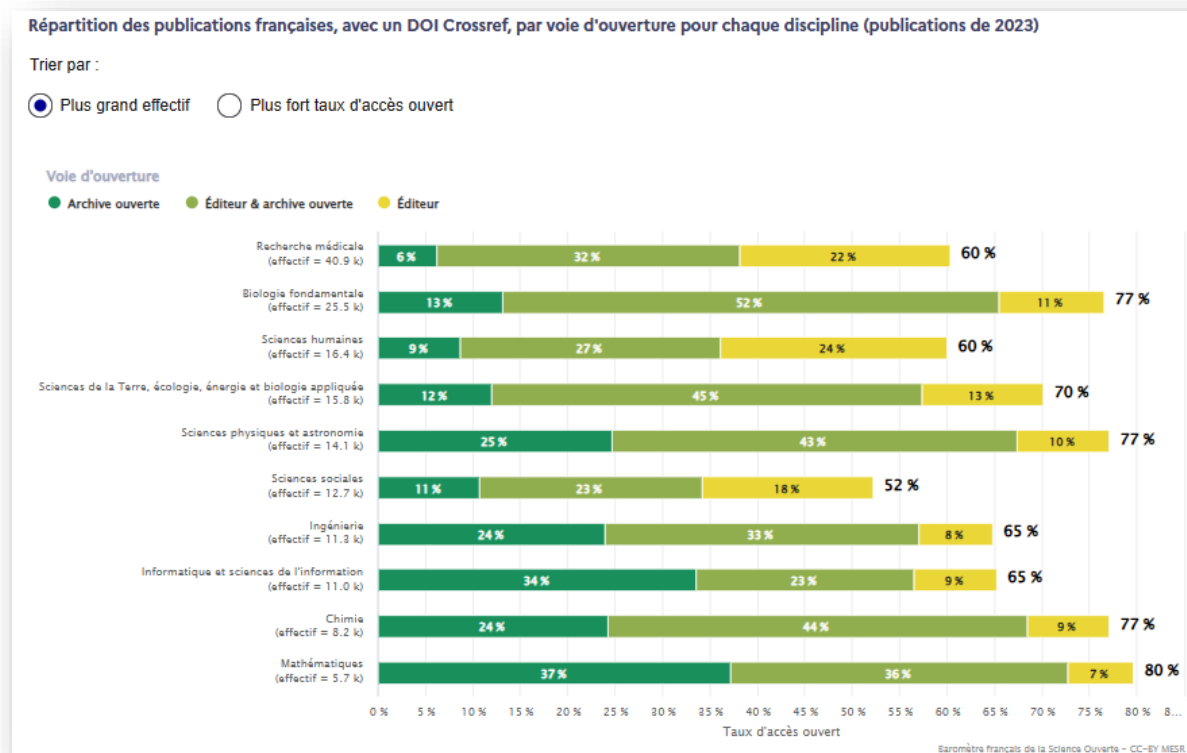
- selon les disciplines : l'*open access* est plus développé dans les sciences naturelles et médicales, moins développé en sciences humaines et sociales, ou en sciences de l'ingénieur ([A. Martín-Martín et al., 2018](#) ; – ex. de la France ci-dessous)
 - selon les types de productions (articles, chapitres d'ouvrages, etc.)
 - selon les éditeurs
- cf. pour les éditeurs en sciences, techniques, médecine de l'association STM : <https://stm-assoc.org/oa-dashboard/oa-dashboard-2024/>

Le cas de la France

Les pratiques pour la France sont bien connues grâce à 2 ressources incontournables :

- étude Couperin : Françoise Rousseau-Hans, Christine Ollendorff et Vincent Harnais. *Les pratiques de publications et d'accès ouvert des chercheurs français en 2019 : Analyse de l'enquête Couperin 2019*. Etude Couperin. 01/2020. 86 p. <https://hal.archives-ouvertes.fr/cea-02450324>. Synthèse : <https://hal-cea.archives-ouvertes.fr/cea-02450327/document>.
- baromètre français de la science ouverte : *Baromètre français de la science ouverte*. Mise à jour annuelle. <https://barometredelascienceouverte.esr.gouv.fr/>.

Attention : ne concerne que des publications avec DOI.



Baromètre français de la science ouverte (2024)

Répartition des publications scientifiques françaises, avec un DOI Crossref, parues en 2023 par voie d'ouverture (observé en 2024)



Baromètre français de la Science Ouverte - CC-BY MESR

Baromètre français de la science ouverte (2024)

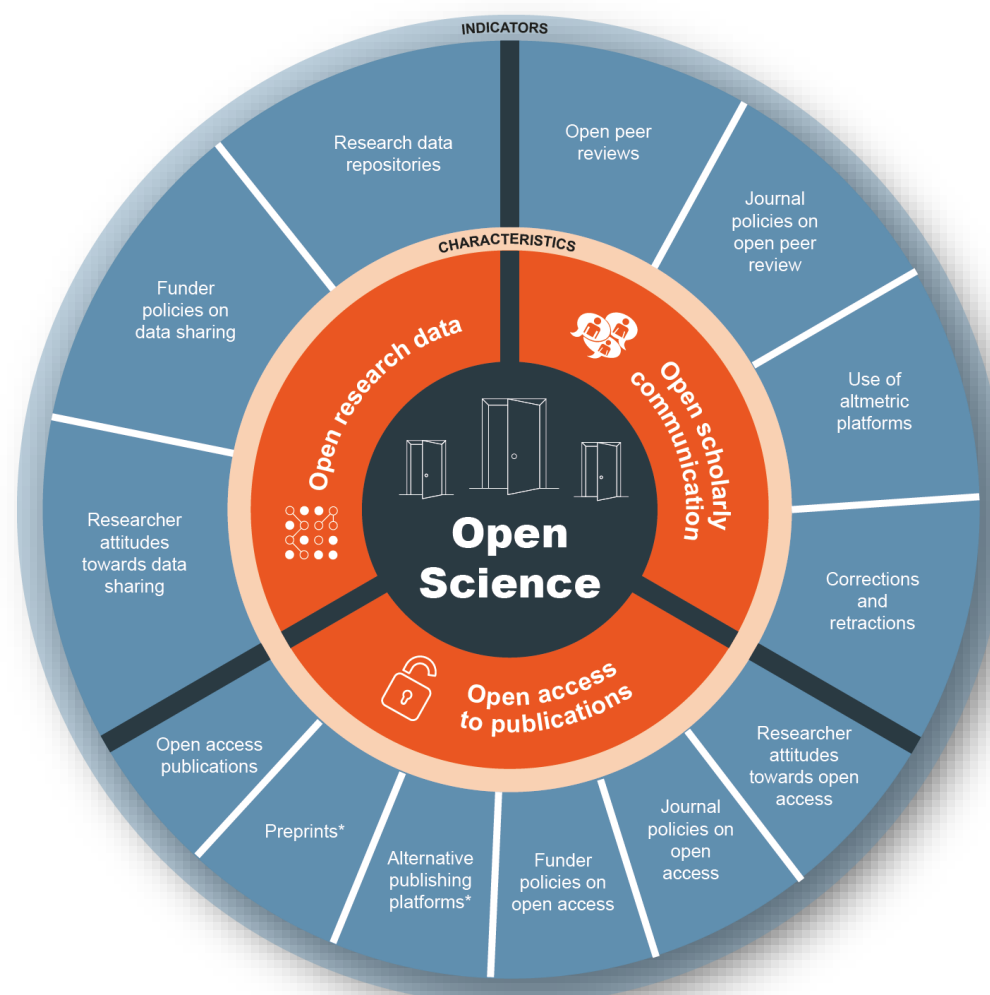
De l'open access à la science ouverte

Au-delà de la question de l'open access, on entend de plus en plus parler depuis le milieu des années 2010 de science ouverte (*open science*), dont l'open access ne représente qu'une partie.

Si la notion d'open access concerne les publications scientifiques (articles ; ouvrages ; littérature grise comme les thèses, les actes de congrès ou les documents de travail non publiés par exemple), la science ouverte concerne, dans son acception la plus large, l'ensemble des productions scientifiques (données de la recherche, protocoles, carnets de recherche/blogs, codes informatiques, brevets, etc.). Dans son acception la plus étroite, la notion de science ouverte ne concerne que les publications scientifiques (*open access*) et les données de la recherche.

pour aller plus loin :

- Comité pour la science ouverte, <https://www.ouvrirlascience.fr/>
- Couperin, <https://scienceouverte.couperin.org/>
- MESRI, *Plan national pour la science ouverte*, 07/2018, <https://www.ouvrirlascience.fr/plan-national-pour-la-science-ouverte/>
- --, *Deuxième plan national pour la science ouverte, 2021-2024*, 07/2021, <https://www.ouvrirlascience.fr/deuxieme-plan-national-pour-la-science-ouverte/>
- --, *Passeport pour la science ouverte, 2020-2022*, <https://www.ouvrirlascience.fr/passeport-pour-la-science-ouverte-guide-pratique-a-lusage-des-doctorants/>
- Foster, <https://www.fosteropenscience.eu/>, dont *Open science training handbook* en français, 2020 : https://github.com/Open-Science-Training-Handbook/Open-Science-TrainingHandbook_FR et *Comprendre la science ouverte*, <https://callisto-formation.fr/course/view.php?id=187>



Commission européenne
(<https://ec.europa.eu/research/openscience/images/monitor/science-nav.png> †)

La place accrue des ressources librement accessibles dans la boîte à outils du chercheur

Dans le contexte d'une science plus ouverte, ce n'est pas seulement l'accès aux productions qui importe (*open access*), mais bien la nécessité pour tous les acteurs de la recherche (dont les doctorants et les chercheurs) de concevoir leur démarche scientifique de manière plus ouverte. Il convient désormais de connaître les lieux où trouver de l'information ouverte, mais aussi les lieux où publier et diffuser soi-même ses travaux.



Deuxième partie Quelles formations pour quelles compétences ?

Je débute ma thèse

Étape 1 : Comprendre les enjeux de la science ouverte et trouver la documentation scientifique en accès ouvert

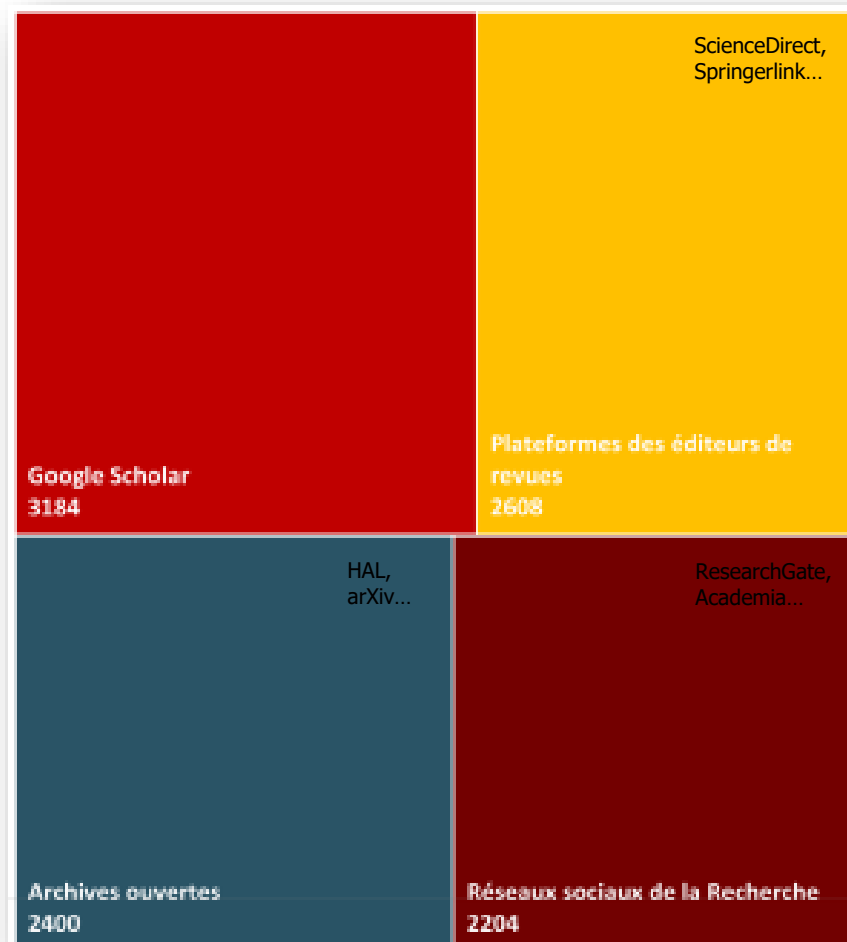
- ➡ Connaître les archives ouvertes, les entrepôts des données, les plateformes de livres et de revues en accès ouvert, les plateformes de pré-publication, les forges et archives logicielles afin de trouver l'information en accès ouvert pour sa discipline.

MESRI. Former à la science ouverte tout au long de la thèse, 2021

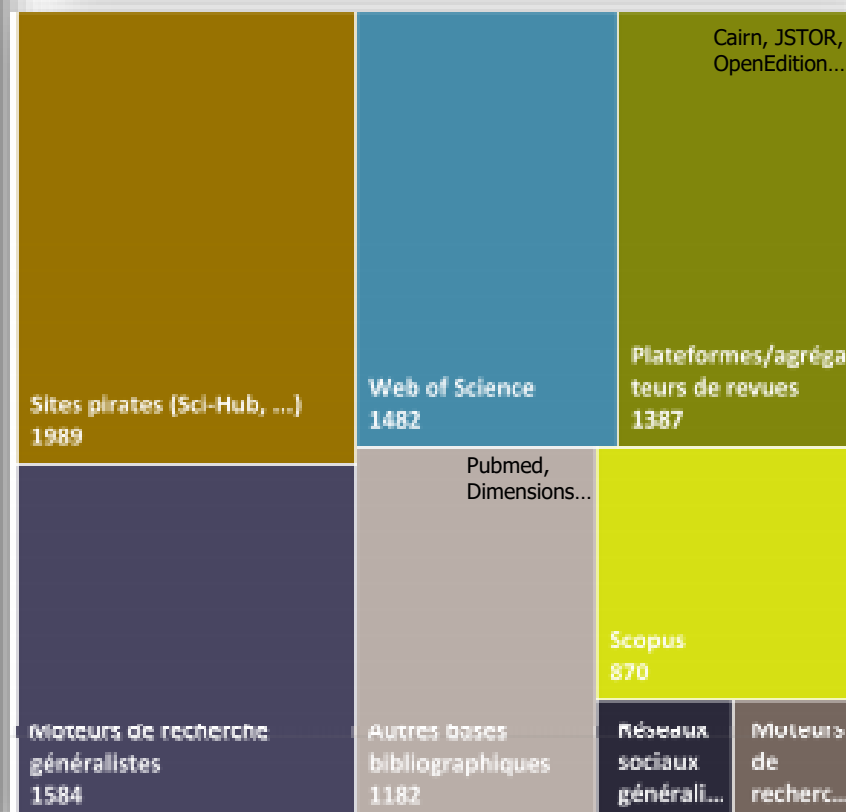
Voir également MESRI, *Passeport pour la science ouverte*, 2024, <https://www.ouvrirlascience.fr/passeport-pour-la-science-ouverte-guide-pratique-a-lusage-des-doctorants/>.

JE CHERCHE DES PUBLICATIONS EN *OPEN ACCESS*

Pratiques actuelles de recherche documentaire des chercheurs (France)



Quels points d'entrée privilégiez-vous pour accéder au texte intégral d'un article ?



Couperin, Les pratiques de recherche documentaire des chercheurs français en 2020

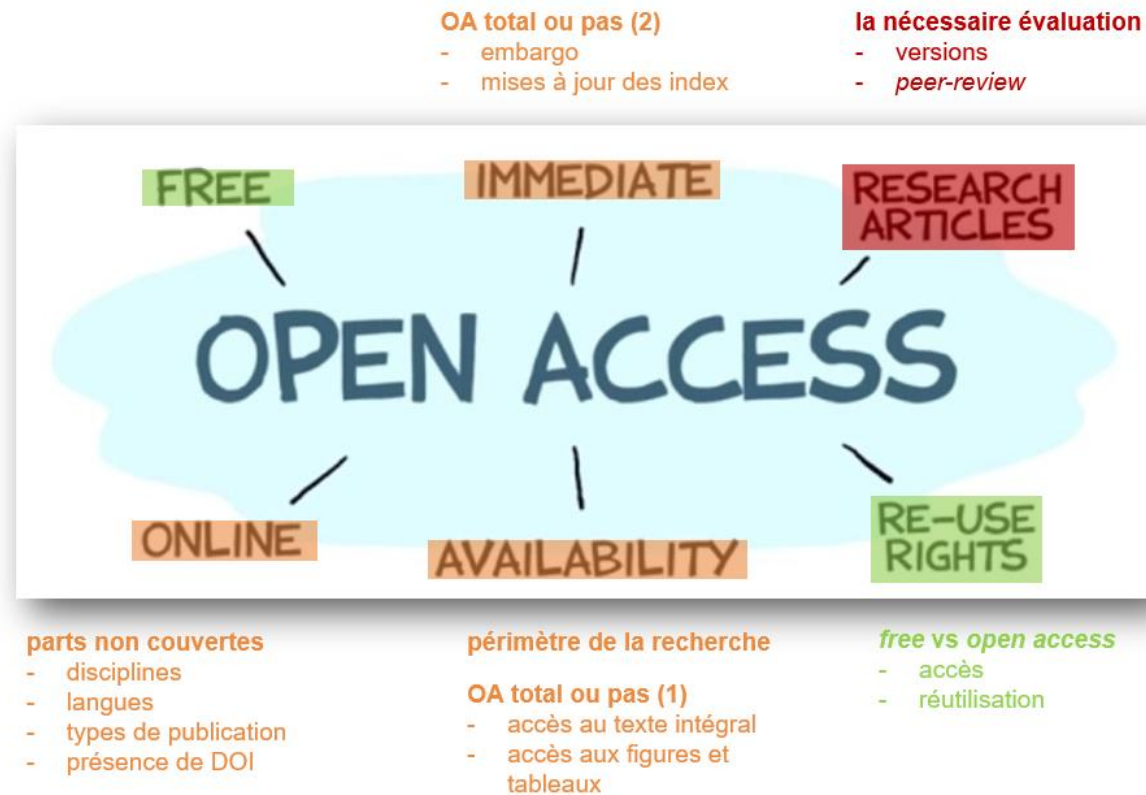
Tendances actuelles des outils de recherche d'informations pour l'*open access*

- **les limites des outils de recherche classiques**
 - les bases de données bibliographiques classiques n'ont longtemps pas pris en compte les références en *open access*, entraînant un développement d'outils de recherche dédiés à l'*open access* (DOAJ, BASE), favorisés en outre par l'utilisation du protocole OAI-PMH
 - les choses changent depuis quelques années, avec notamment un effort des trois bases de données les plus importantes (Web of science, Scopus et Dimensions) tout comme les outils de découverte pour référencer des ressources en *open access*, en proposant éventuellement des filtres et facettes dédiés (distinction entre les couleurs d'*open access*, les types de publications, les licences...)
- **des outils au fonctionnement et à la qualité variable**
 - les outils de recherche autour de l'*open access* ne proposent pas uniquement des articles scientifiques (revues, ouvrages), mais aussi de la littérature grise (ex. : thèses, communications)
 - actuellement, aucun outil n'est exhaustif et ne couvre l'ensemble des ressources en *open access*
 - les outils de recherche de ressources en *open access* se répartissent entre moteurs de recherche (recherche de références bibliographiques, de mots-clés, etc.) et extensions / *plug-ins* de navigateurs (recherche d'un article à partir de ses références bibliographiques et métadonnées)
 - on distinguera les outils de recherche de niveau professionnel, offrant de nombreux champs bibliographiques et filtres (ex. : titre, nom de l'auteur, ISSN, DOI, date, type d'*open access*) d'un outil comme Google scholar aux fonctionnalités avancées pauvres
 - du fait de l'ouverture des métadonnées bibliographiques (ex. : bases BASE ou Unpaywall data), on voit se développer les « méga-index »
- **l'intérêt pour la veille**
 - dans la mesure où l'*open access* a pour objectif d'accélérer la communication scientifique, il faut intégrer les outils liés à l'*open access* dans sa démarche de veille (flux RSS comme sur BASE ou alertes comme sur Google scholar ; voir également du côté des serveurs de *preprints*), tout en se posant la question de la fréquence des mises à jour des index
- **au-delà de l'*open access***
 - d'une manière générale, penser aux abonnements institutionnels auxquels vous avez déjà accès, au niveau de votre établissement, de votre rassemblement d'établissements, voire au niveau national (plateformes [ISTEX](#) et [PANIST](#) ; [différences entre les deux services](#)) en déclarant par exemple votre adresse IP *via* des *link solvers* ou en installant les extensions de navigateurs adéquats. Se renseigner auprès de votre bibliothèque / centre de documentation.

Open access et open access

- en fonction des questions de droit ou de choix personnels notamment, il peut arriver que les ressources normalement en *open access*
 - ne fournissent pas systématiquement l'accès au texte intégral, mais uniquement les métadonnées et/ou les *abstracts* (ex. des dépôts en archives ouvertes qui n'indiquent que les notices [*records*] bibliographiques sans le PDF associé), ou le texte sans les images
 - ne fournissent pas un accès immédiat (ex. cas de l'embargo)
 - ne permettent pas toutes les formes de réexploitation (situation par défaut, en l'absence de licences spécifiques ; possibilité seulement de lire sans télécharger, etc.)
- on distinguera bien les différentes voies de l'*open access* et les différentes versions disponibles
 - ressources relevant du *gold open access* (normalement revues par les pairs) / *green open access* (pas nécessairement revues, comme les *preprints*)
 - la multiplication actuelle des lieux de dépôt et d'accès multiplie potentiellement les versions d'un même article (*preprint*, *postprint*, PDF éditeur), nécessitant de s'interroger sur la valeur et l'intérêt scientifique de chacune de ces différentes versions, y compris dans le cas de rétractations
- les recherches portent le plus souvent uniquement sur les métadonnées (références bibliographiques) et non sur le contenu du texte intégral

→ points d'attention dans la recherche de publications en *open access*



PhD Comics

le cas des *preprints*

The screenshot shows the arXiv.org homepage. At the top, there is a Cornell University logo and a statement of support from the Simons Foundation. The arXiv.org logo is prominently displayed. A search bar is located in the top right, with a dropdown menu set to 'All fields' and a 'Search' button. Below the search bar, there is a link to 'Help | Advanced Search'. On the left side, a paragraph describes arXiv as a free distribution service for 1,842,477 scholarly articles in various fields. Below this, there is a 'Subject search and browse' section with a dropdown menu set to 'Physics' and buttons for 'Search', 'Form Interface', and 'Catchup'. A 'News' section follows, mentioning recent updates and a link to 'arXiv's blog'. At the bottom left, the word 'Physics' is visible. On the right side, there is a 'COVID-19 Quick Links' section. It includes a link to 'See COVID-19 SARS-CoV-2 preprints from' with sub-links for 'arXiv' and 'arXiv and bioRxiv'. A red circle highlights a red 'Important' notice: 'Important: e-prints posted on arXiv are not peer-reviewed by arXiv; they should not be relied upon without context to guide clinical practice or health-related behavior and should not be reported in news media as established information without consulting multiple experts in the field.'

Cornell University

We gratefully acknowledge support from the Simons Foundation and member institutions.

arXiv.org

Search... All fields Search

Help | Advanced Search

arXiv is a free distribution service and an open-access archive for 1,842,477 scholarly articles in the fields of physics, mathematics, computer science, quantitative biology, quantitative finance, statistics, electrical engineering and systems science, and economics. Materials on this site are not peer-reviewed by arXiv.

Subject search and browse:

Physics Search Form Interface Catchup

News

Read about recent news and updates on [arXiv's blog](#). (View the former "what's new" pages here). Read [robots beware](#) before attempting any automated download.

Physics

COVID-19 Quick Links

See COVID-19 SARS-CoV-2 preprints from

- [arXiv](#)
- [arXiv and bioRxiv](#)

Important: e-prints posted on arXiv are not peer-reviewed by arXiv; they should not be relied upon without context to guide clinical practice or health-related behavior and should not be reported in news media as established information without consulting multiple experts in the field.

pour aller plus loin :

- Institut Pasteur. « La différence entre accès gratuit et Open Access ». *Ouvrir la science*. 12/10/2023. <https://openscience.pasteur.fr/2023/10/12/la-difference-entre-acces-gratuit-et-open-access/>.
- Agnès Magron. « Accès gratuit ne veut pas dire libre accès ». *Blog du CCSD*. 04/05/2021. <https://www.ccsd.cnrs.fr/2021/05/acces-gratuit-ne-veut-pas-dire-libre-acces/>.

Bases bibliographiques et moteurs de recherche scientifiques

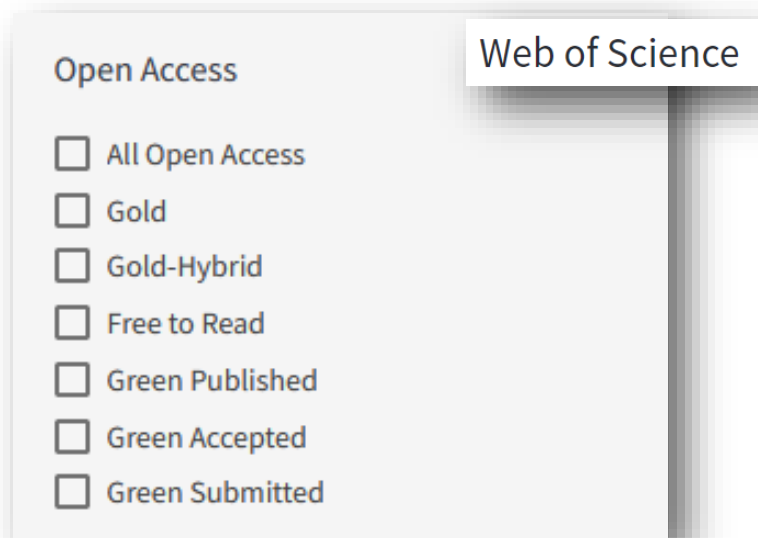
• les moteurs de recherche scientifiques généralistes

Même si ce n'est pas leur objectif premier, les moteurs de recherche scientifiques généralistes peuvent permettre de trouver des documents en *open access*. Malheureusement, ils ne proposent pas de moyen simple de filtrer sur ces types de ressources uniquement, sinon en filtrant uniquement des PDF.

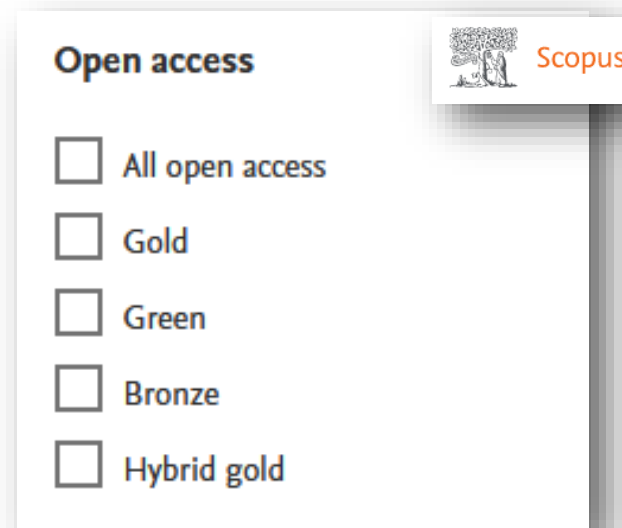
nom et accès	contenu	☺	☹
Google scholar https://scholar.google.fr/	Google, 2004 390 M. références bibliographiques ? plutôt anglophone et sciences, technique, médecine couverture extrêmement large, y compris sites institutionnels, sites et pages personnels de chercheurs (grâce à Google) présenterait 69 % de sources en texte intégral, dont 43 % de textes intégraux accessibles de manière ouverte (V. K. Singh et al., 2023)	recherche simple et <u>avancée</u> quelques filtres <i>a posteriori</i> (dates) « Autres versions » : – accent mis sur le PDF disponible, mais indication des différents PDF (<i>open access</i>, réseaux sociaux académiques...) pour n'obtenir que des PDF, indiquer en plus de la requête filetype:PDF ou PDF (HTML...) suggestions automatiques (« Autres articles ») alertes mail espace personnel (« Ma bibliothèque ») – à distinguer du <i>Google scholar profile</i> <u>bouton</u> (extension) pour intégrer Google Scholar dans le navigateur <u>lien vers les bibliothèques</u>, permettant d'accéder aux ressources de son institution <u>aide</u>	! recherche auteur conseillée sous la forme « P Flajolet » troncature implicite et aléatoire indexation automatique et hétérogène couverture et mises à jour peu claires
Semantic scholar https://www.semanticscholar.org/	Allen Institute for Artificial Intelligence (AI2), 2015 226 M. références bibliographiques ? plutôt anglophone et sciences, technique, médecine couverture extrêmement large	<u>FAQ</u>	

- **les bases bibliographiques commerciales : Web of Science et Scopus**

Si les deux principales bases de données bibliographiques commerciales Web of science (Clarivate Analytics) et Scopus (Elsevier) ont longtemps ignoré les ressources en *open access*, ce n'est désormais plus le cas et elles fournissent des filtres dédiés sur la page de résultats. En revanche, leur couverture est loin d'être exhaustive et plutôt orientée sciences, techniques et médecine.



Web of science
[en savoir plus](#)



Scopus
[en savoir plus](#)

- **les méga-index**

Contrairement aux outils précédents qui disposent de leurs propres index, les méga-index, comme leur nom l'indique, sont des méta-moteurs qui indexent des index préexistants. Leur multiplication ces dernières années est rendue possible par le mouvement autour de l'*open citation* permis par le développement du mouvement *open access* et l'existence d'importants moissonneurs OAI (BASE, CORE) ou d'outils dédiés (Unpaywall), ainsi que par le développement d'index réutilisables (Microsoft Academic Graph – MAG, notamment).

Leurs buts sont multiples :

- en matière de bibliométrie et dans une logique d'*open citation*, proposer des alternatives aux bases de données les plus utilisés Web of science et Scopus. D'où l'existence éventuelle d'un modèle *freemium* (consultation individuelle gratuite, offre payante pour les institutions), de filtres généralement non existants sur les autres moteurs de recherche académiques (par auteur, par institution), de métriques classiques (nombre de citations) et complémentaires (*altmetrics*), de visualisations ;
- à l'heure de la science ouverte, couvrir d'autres types de documents que les seules publications (jeux de données, brevets, projets, financements) et les mettre en relation (graphes) ;

- donner accès à des travaux en *open access* ou du moins *free to read*. Néanmoins, comme pour les index qu'ils utilisent, on notera le décalage entre le nombre de références disponibles (notices) et les documents réellement accessibles en texte intégral. Ces services proposent souvent des filtres spécifiques sur les types d'accès (*open access*).

nom et accès	contenu	☺	☹
Dimensions https://app.dimensions.ai/discover/publication	société Digital Science, 2018 155 M. de publications, 7 M. financements, essais cliniques, brevets, etc. citations, métriques alternatives dans une logique de données liées → about → ! nécessite désormais un compte pour pouvoir le consulter	des fonctionnalités plus importantes que Google scholar (nombreux filtres, visualisations) filtres <i>a posteriori</i> , dont filtre <i>open access</i> (dont <i>all OA, gold, green</i>) et filtre publication type (<i>preprint</i>) insistance sur les métriques ajouts de catégories aide alertes	contenu partiellement réservé aux comptes institutionnels (notamment les filtres sur certains types de documents)
The Lens https://www.lens.org	Queensland University Technology et société Cambia, 2018 286 M. publications, brevets dans une logique de données liées → about	recherche simple et avancée filtres <i>a priori</i> et <i>a posteriori</i> , notamment <i>open access</i> (<i>colour : gold, green... et license</i>) ! : par défaut : recherche dans « patents »	

• les nouveaux venus

En parallèle des réflexions autour de la science ouverte, un certain nombre d'acteurs cherchent à affranchir la recherche bibliographique et bibliométrique des outils commerciaux comme le Web of science et Scopus afin de promouvoir des bases de données gratuites, librement accessibles et réutilisables et plus ouvertes à la diversité scientifique. Les services développés vont sans doute avoir un rôle accru dans le paysage alors même qu'un certain nombre d'établissements annoncent au tournant de 2023-2024 se désabonner des bases commerciales (ex. : [annonce du CNRS, 01/2024](#)).

nom et accès	contenu	☺	☹
OpenAlex https://openalex.org/	OurResearch, 2021 266 M. productions dont 52 M. en <i>open access</i> , de 260 000 sources (dont Crossref, PubMed, Unpaywall, Microsoft academic +) un soin tout particulier à la couverture des sciences humaines, des travaux non anglophones et du Sud ; plus	outil bibliographique et bibliométrique : liste de travaux, mais aussi graphes d'entités (institutions, etc.) liste des références interface de recherche grand public et API données ouvertes en CC0	nombreux filtres (y compris <i>open access</i> ; rétractations ; objectifs de développement durable – SDG) 02/2024 : annonce d'un partenariat avec le MESR

	<u>largement que le Web of science ou Scopus – comparaison OpenAlex avec d'autres bases</u> → help		
Matilda https://matilda.science/	Centre de sociologie de l'innovation et Huma-num, 2023, avec financements ANR et CNRS 147 M. productions (sources : Crossref, Pubmed Central, ArXiv, HAL et RePec, Unpaywall, ORCID) sur le modèle d'Isidore, référence des documents indépendamment du prestige de la publication → FAQ	outil bibliographique et bibliométrique possibilité de ne chercher que dans les références ou aussi dans le texte intégral liste des références et des citations des productions nombreux opérateurs (dont title:,author:) alertes par RSS	pour l'instant (05/2025) : - ne couvre que les productions à partir de 2019 ou citées dans des documents à partir de 2019

• les moteurs de recherche scientifiques dédiés à l'open access

Moteurs de recherche scientifique : moteurs spécialisés dans la littérature scientifique et académique :

- privilégient les sources d'information des chercheurs (publications, communications ...)
- destinés en priorité à la communauté universitaire et scientifique.

3 composantes ([M.-L. Malingre et A. Serres](#)) :

- un protocole : OAI-PMH (*Open Archives Initiative-Protocol for Metadata Harvesting*) pour favoriser l'échange de données entre bases hétérogènes et partager les métadonnées
- des entrepôts OAI (ex. : archives ouvertes, bibliothèques numériques, portails de revues) pour fournir les données
- des agrégateurs OAI pour collecter les données par un « moissonneur » (*harvester*)

un protocole unifié qui permet de disposer de nombreux champs de recherche bibliographique (au-delà de titre/auteur), mais qui

- ne concerne pas uniquement des **ressources académiques** (ex. : bibliothèques numériques)
- ne fournit **pas nécessairement l'accès au texte intégral** (moissonnage des métadonnées et non récupération des PDF ; problème notamment des archives ouvertes qui n'indiquent que les notices [*records*] bibliographiques sans le PDF associé)
- **n'indexent pas nécessairement le texte intégral** (seulement les métadonnées bibliographiques)

nom et accès	contenu	☺	☹
BASE (Bielefeld Academic Search Engine) https://www.base-search.net/	bibliothèque de l'université de Bielefeld 424 M. de documents (60-75 % accessibles en texte intégral), 11 800 sources académiques vérifiées	interface disponible en Fr feuilletage possible (Browsing) recherche simple et avancée nombreux filtres <i>a posteriori</i> (dont modèle d'accès (<i>open access</i> ou non), Dewey)	recherche uniquement sur les métadonnées toutes les références ne fournissent pas l'accès au texte intégral (help)

	manuellement (archives ouvertes, thèses, ouvrages, etc.) recherche uniquement sur les métadonnées (et non texte intégral) → about	intègre une recherche « synonymes multilingues » (+ 20 langues) alertes par flux RSS (une fois connecté) indication des références, citations (si DOI) et éventuelles autres versions du document aide outil de visualisation des données BASE : https://openknowledgemaps.org/	des lacunes sur les ressources déposées dans les archives institutionnelles
CORE (Connecting Repositories) https://core.ac.uk/	JISC et <i>The Open University</i> 406 M. <i>papers</i> , 13 000 sources (moissonnage d'archives ouvertes et de revues) → about	recherche simple et avancée filtres <i>a posteriori</i> (moins fournis cependant que sur BASE) extension de navigateur PDF stockés sur les serveurs de CORE → utile pour retrouver une archive	ne fournit que très partiellement le texte intégral stocke les PDF sur leurs serveurs
OIAster http://oaister.worldcat.org/	premier moissonneur OAI historique université du Michigan et OCLC, 2009, accessible dans WorldCat 50 M. de références, 2 000 participants (archives ouvertes essentiellement)	recherche simple et avancée	n'indexe pas le texte intégral
OpenAIRE (Open Access Infrastructure for Research in Europe) https://explore.openaire.eu/	portail européen destiné à accompagner le développement de la science ouverte en Europe (24 bailleurs de fonds) : <i>research outcomes, projects, content providers</i> et <i>organizations</i> <i>research outcomes</i> , dont 197 M. de publications, 78 M. jeux de données et 774 000 logiciels liés à des publications, etc. propose également un accès aux projets, fournisseurs de contenus et organisations sources : BASE, arXiv, PubMed, CORE, Zenodo, etc.	nombreux filtres même si le portail est centré sur les ressources européennes, le caractère mondial de la recherche permet de dépasser ces seules ressources OpenAIRE Graph des produits de recherche	

Isidore https://isidore.science/	TGE Adonis – CNRS métamoteur de données francophones en sciences humaines et sociales prioritairement en libre accès (bases de données, fonds numérisés, carnets de recherche, actualités, sites internet..., dont HAL, OpenEdition Journals, Calenda et Hypotheses.org) 6 M. de documents → à propos	recherche simple et avancée troncature par * nombreux tris et filtres <i>a posteriori</i> suggestions de rebonds espace personnel alertes par mail et flux RSS (après connexion à son compte)	
---	--	---	--

Le gold open access : revues et ouvrages

• les moteurs de recherche et annuaires

nom et accès	contenu	☺	☹
DOAJ (Directory of Open Access Journals) http://www.doaj.org/	université de Lünd, 2003 répertoire de revues en <i>open access</i> , revues par les pairs et en texte intégral, sélectionnées sur des principes de qualité, toutes disciplines 21 500 revues , 11,1 M. références d'articles → about	feuilletage par sujet : <i>Search</i> > filtre <i>Subjects</i> recherche de revues et d'articles (! par défaut : recherche sur les « journals » et non les « articles ») nombreux champs de recherche (titre, ISSN, DOI, pays, année, etc.) et filtres (sujets, licence, éditeur) grâce à ses critères de qualité et ses mises à jour régulières , le DOAJ est souvent utilisé pour identifier, d'une part, les journaux en <i>open access</i> de qualité, d'autre part, les éditeurs prédateurs	ne concerne que les revues en cours de publication, actives dans l'année écoulée en raison de la sélection manuelle des revues et des critères de qualité qu'elles doivent respecter, n'est pas exhaustif de toutes les revues en <i>gold open access</i> (nouvelles revues non encore listées dans le DOAJ, éditeurs prédateurs)
Paperity http://paperity.org/	Paperity, 2014 agrégateur multidisciplinaire de 29 800 revues en <i>gold open access</i> et en modèle hybride, 10,9 M. d'articles → about ! poids de la date dans le classement des résultats	recherche simple et avancée nombreux champs et filtres	n'affiche que les 1 000 premières réponses ! opérateur booléen AND pour rechercher tous les mots autres opérateurs : OR, NOT, +word, -word, "long phrase", (parentheses)

			<i>grey papers</i> : errata, éditoriaux, annonces, etc.
JURN https://www.jurn.link/	moteur de recherche créé à partir du moteur de recherche Google personnalisé (GSE) par un chercheur UK, 2009 basé sur 5 100 e-revues index différent de celui du DOAJ et de Google scholar → about	répertoire thématique (revues en anglais) recherche simple accès au texte intégral exclut les éditeurs prédateurs couverture disciplinaire et interrogation du texte intégral différent du DOAJ quand recherche avec des termes non-anglophones, traduction automatique pour chercher également des termes anglophones projet bêta GRAFT , de recherche dans 4 700 réservoirs mondiaux	n'affiche que les 100 premières réponses peu de possibilités de filtres/tris surtout pour les arts et les humanités majoritairement anglophone

• le cas des revues francophones

pour la France : trois outils incontournables, dont les périmètres peuvent se chevaucher : Persée, OpenEdition Journals (anciennement Revues.org) et Cairn (+ Gallica pour les revues les plus anciennes)

→ pour trouver un article précis à partir d'une référence bibliographique ou pour rechercher en général à partir d'un sujet ou de mots-clés, on pourra se reporter à [Isidore](#) qui indexe Persée et OpenEdition Journals ;

→ pour trouver des informations sur une revue particulière, on pourra se reporter à [Mir@bel](#) (notamment signalement des lieux de mise en ligne des différents numéros comme Gallica, Persée, OpenEdition Journals, Cairn, etc.).

NB : ces différents services sont avant tout orientés sciences humaines et sociales francophones.

nom et accès	contenu	☺	☹
Persée http://www.persee.fr/	Université de Lyon/CNRS/ENS de Lyon, 2005 portail de diffusion de publications scientifiques (revues scientifiques, publications et séries) sciences humaines et sociales, sciences de la terre et de l'environnement vocation notamment patrimoniale <i>via</i> la numérisation des archives de revues savantes françaises	feuilletage par revue et par discipline recherche simple recherche plein texte nombreux filtres sur les 3 types de pages de résultats (documents, auteurs, illustrations)	ne propose pas toujours les derniers numéros des revues (embargo)

	300 collections, 1 M. documents en texte intégral et en accès libre → à propos		
OpenEdition Journals (anciennement Revue.org) https://journals.openedition.org/	partie de l'infrastructure OpenEdition (CLEO), 1999 plateforme de revues en sciences humaines et sociales, notamment de revues nativement numériques 657 revues scientifiques → à propos	feuilletage par revue (catalogue) recherche simple dans OpenEdition, puis filtre > Plateforme recherche avancée (filtre sur OpenEdition Journals)	ne propose pas toujours les derniers numéros des revues (embargo) ; 95 % du contenu accessible en texte intégral
Cairn https://www.cairn.info/	maisons d'édition (Belin, De Boeck, La Découverte et Erès), 2015 plateforme commerciale de publications de revues en langue française pas exclusivement SHS 620 revues, mais également des ouvrages → à propos	recherche par revue et discipline (filtre à gauche) recherche simple et avancée alertes par flux RSS ou mail espace personnel	antériorité des numéros généralement à partir de 2001 une partie du contenu (numéros sous barrière mobile) n'est accessible que sur abonnement ou achat [vérifier avec son établissement si existence d'un accès institutionnel]

- **les ouvrages**

nom et accès	contenu	☺	☹
DOAB (Directory of Open Access Books) http://www.doabooks.org/	DOAB Foundation (OAPEN Foundation et OpenEdition), 2012 agrégateur de livres en <i>open access</i> et en texte intégral, 94 000 livres de 600 éditeurs, dont les français OpenEdition books, EDP → about	feuilletage par sujet (Browse) recherche simple et avancée nombreux filtres	

Le green open access : les plateformes de dépôt et d'autoarchivage

• les archives ouvertes institutionnelles

nom et accès	contenu	😊	☹️
HAL (Hyper-article en ligne) https://hal.science/	CCSD (Centre pour la communication scientifique directe), 2001 la plus grande archive ouverte en France pluridisciplinaire 4 M. de références, 1,5 M. de documents en texte intégral, de niveau recherche <i>preprints</i> , articles (49 %), communications (26 %), thèses (5 %), HDR...	feuilletage par discipline recherche simple par défaut possibilité d'une recherche avancée :  ! : par défaut : recherche uniquement dans les notices et non le texte intégral des PDF (pour ce faire, utiliser le champ dédié du moteur de recherche avancée) troncature automatique nombreux filtres <i>a posteriori</i> alerte par flux RSS à noter notamment comme sous-catégories (portails et collections) : - HAL theses pour les thèses et HDR, 150 000 documents - MedIHAL pour les images scientifiques, 66 000 documents [hors HAL] - DUMAS (Dépôt universitaire de mémoires après soutenance) pour les M1 et M2, déposés par les établissements, 55 000 documents	beaucoup de références sans accès au texte intégral (uniquement notice) n'est pas la seule archive ouverte en France (54 % des publications scientifiques françaises en 2023 déposées en archives ouvertes)

• les archives ouvertes thématiques (exemples les plus connus)

nom et accès	contenu	😊	☹️
arXiv https://arxiv.org/	Cornell University	feuilletage par sujet (classification des documents)	pas de filtre <i>a posteriori</i> → bien cibler la recherche au départ

	première archive ouverte au monde (1991) physique, mathématiques, informatique, statistiques 2,4 M. <i>papers</i> → about	recherche simple et avancée conseils de saisie de la requête (ex. : troncature *, booléens) : https://arxiv.org/find#help archives des nouveautés (fonctionnalité <i>Catchup</i>) alertes par mail et par flux RSS	
PMC - PubMed Central https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/	U.S. National Institutes of Health's (NIH) National Library of Medicine biomédical et sciences de la vie 10 M. d'articles (notamment post-publications déposées par les revues elles-mêmes) → PMC User Guide	recherche simple et avancée ! recherche des sujets avec le MeSH peu de filtres <i>a posteriori</i>	! à distinguer de PubMed , base de 36 M. de références bibliographiques sans nécessairement le lien vers le texte intégral
RePEc (Research Papers in Economics) http://repec.org/	sciences économiques 4,6 M. de documents (notamment post-publications signalées par les revues elles-mêmes), 100 pays → aide	moteur de recherche IDEAS espace personnel	

pour aller plus loin :

- **répertoires d'archives ouvertes**

Le nombre d'archives ouvertes est en augmentation constante, avec deux grands répertoires mondiaux pour s'y retrouver, qui ne couvrent pas les mêmes sites :

- **OpenDOAR (Directory of Open Access Repositories)** : <https://v2.sherpa.ac.uk/opensoar/> par l'université de Nottingham :
 - [annuaire de réservoirs en open access \(archives ouvertes\) par pays](#) (4 500 entrées) – signalement par un professionnel d'OpenDOAR
 - [moteur de recherche sur leur contenu](#) (Google CSE, n'affiche que les 100 premières réponses) ;
- **ROAR (Registry of Open Access Repositories)** : <http://roar.eprints.org/>, par l'université de Southampton :
 - [annuaire de réservoirs en open access \(archives ouvertes\)](#) : type, sujet, pays (4 700 entrées par pays), langue ; signalement suite à un auto-enregistrement
 - [moteur de recherche sur leur contenu](#) (Google CSE, n'affiche que les 100 premières réponses)

- **le cas des thèses**

rappel pour la France :

- **trois outils incontournables**, dont les périmètres peuvent se chevaucher :
 - le site **Theses.fr** (<http://www.theses.fr/>), qui a succédé au Fichier central des thèses (FCT) de Nanterre et qui doit signaler l'ensemble des thèses de doctorat soutenues en France depuis 1985, y compris des thèses de la CGE (confédération des Grandes Écoles). L'application STEP (Signalement des Thèses En Préparation) permet de signaler les thèses en préparation ; l'application STAR (Signalement des Thèses électroniques, Archivage et Recherche) permet de signaler les thèses dont le dépôt électronique est accessible (*Guide du doctorant ABES*),
 - le catalogue collectif **SUDOC** (<http://www.sudoc.abes.fr/>) pour référencer la version déposée de la thèse,
 - l'archive ouverte **HAL theses** (anciennement TEL, <https://theses.hal.science/>) pour conserver de manière pérenne une version de la thèse. Attention : toutes les thèses accessibles ne sont pas forcément hébergées sur HAL ; les établissements de soutenance peuvent disposer de leurs propres solutions d'hébergement ;
- le dépôt électronique de la thèse est rendu obligatoire par l'arrêté sur le doctorat de 2016 (*Arrêté du 25 mai 2016, JORF n°0122 du 27 mai 2016, texte n°10*, titre IV), mais **cela ne signifie pas nécessairement un accès libre au texte intégral sur internet**.

⊕ ne sont pas exhaustifs : notamment parce que le signalement des thèses en préparation n'est pas obligatoire et que les données ne sont pas toujours à jour
→ penser à consulter les sites de laboratoires ou chercher les sites et pages individuels de chercheurs

nom et accès	contenu	⊕	⊖
Theses.fr http://www.theses.fr/	ABES, 2011 outre le signalement des thèses en préparation (80 000) et des thèses soutenues (467 000), signale 155 000 thèses accessibles en ligne, avec le lien vers le texte intégral → <u>à propos</u>	feuilletage possible (<u>Explorer toute la base</u>) recherche simple et recherche avancée filtres <i>a posteriori</i> alertes par flux RSS	n'est pas exhaustif : ne signale pas systématiquement : - ni les thèses en préparation - ni les thèses autoarchivées par leur auteur, mais uniquement la version de soutenance du texte (dépôt électronique de la thèse) à compléter par HAL theses (cf. <i>infra</i>) ou le SUDOC pour le texte intégral de thèses non concernées par STAR
HAL theses (anciennement TEL) https://theses.hal.science/	CCSD archive ouverte de thèses, déposées soit en autoarchivage par les auteurs (sous-partie de HAL) soit par les établissements passés au dépôt électronique (application STAR) 164 7000 thèses et HDR pour les masters, on pourra se reporter à l'archive <u>DUMAS</u>	complète Theses.fr pour trouver des thèses en texte intégral feuilletage par sujet, date, etc. (Consultation) recherche simple et <u>avancée</u> troncature automatique nombreux filtres <i>a posteriori</i> alerte par flux RSS	n'est pas exhaustif : certains établissements disposent de leur propre solution d'archivage des thèses (cf. <u>page ABES</u>)

OATD (Open Access Theses and Dissertations) https://oatd.org/	7,4 M. thèses et <i>dissertations</i> (niveau master et doctorat) 1 100 établissements → about	recherche simple et avancée	
NDLTD (Networked Digital Library of Theses and Dissertations) – Global ETD search http://search.ndltd.org/	organisation internationale d'une centaine d'établissements 6,5 M. documents	recherche simple pour rechercher tous les mots, opérateur AND nécessaire fonctionnalités de recherche avancée filtres <i>a posteriori</i>	pas toujours d'accès au texte intégral

pour aller plus loin :

- ABES (Agence bibliographique de l'enseignement supérieur). *Rechercher une thèse.* <https://abes.fr/reseau-theses/selection-sites/> et NDLTD pour le monde entier : <https://ndltd.org/thesis-resources/find-etds/>
- NB : depuis la fermeture du portail européen DART-Europe E-theses Portal début 2025, se reporter à [BASE](#), [CORE](#) ou [NDLTD](#)

• **le cas des données de la recherche - *research data* (exemples)**

Le mouvement autour des données de la recherche est plus récent que celui de l'*open access* autour des publications. Quelques plateformes se sont multipliées ces dernières années pour proposer des services d'autoarchivage aux chercheurs. Elles sont encore peu utilisées, mais de plus en plus de revues demandent que les données utilisées pour la publication soient également accessibles ; elles peuvent même indiquer la plateforme retenue pour ce dépôt. Ces plateformes de dépôt peuvent être utilisées pour chercher des jeux de données, voire plus largement des travaux scientifiques.

nom et accès	contenu	☺	☹
Zenodo http://zenodo.org/	CERN et OpenAIRE (Commission européenne), 2013 → about	recherche simple filtres <i>a posteriori</i> au-delà des données de la recherche, on peut également y trouver d'autres types de productions scientifiques (communications, etc.)	
Dryad http://datadryad.org/	North Carolina State University, 2012 50 000 jeux de données		

pour aller plus loin :

- **comparatif**

Institut Pasteur. *Les différences entre plusieurs entrepôts de données généralistes : Recherche Data Gouv, Zenodo, Dryad et Figshare*. 03/02/2025. <https://openscience.pasteur.fr/2025/02/03/les-differences-entre-plusieurs-entrepots-de-donnees-generalistes-recherche-data-gouv-zenodo-dryad-et-figshare/>.

- **moteurs de recherche et bases de données**

Certains outils mentionnés précédemment permettent aussi de chercher des jeux de données, comme [Dimensions](#)

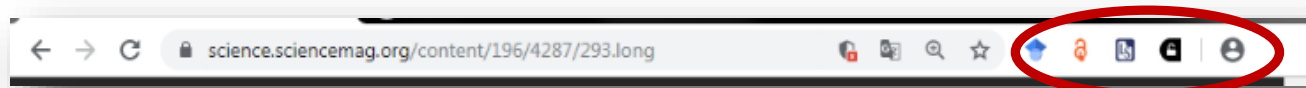
- **répertoires de réservoirs de données**

Le nombre de réservoirs de données est en augmentation constante. On pourra se reporter à :

- re3data (*Registry of research data repositories*) : <http://www.re3data.org/> ;
- annuaire de réservoirs (*Browse*), 2 500 réservoirs ;
- moteur de recherche sur leur contenu (généralement les seules métadonnées).

Les extensions de navigateurs

En cas d'article derrière un *paywall*, les extensions de navigateurs permettent d'essayer de trouver une version en *open access* via une extension de navigateur (également appelée *plug-in* ou module complémentaire selon les navigateurs) sur le principe du *one-click access* (un clic pour passer de la référence bibliographique sans le PDF au texte intégral)



La plupart se contentent de fournir une version *open* ou *free access* ; certains proposent en outre d'autres services (citations, métriques, couplage avec les accès institutionnels). Selon les extensions, les unes se déclenchent automatiquement une fois sur la page avec le *paywall* ; les autres nécessitent un clic sur le bouton dans la barre du navigateur.

Ces services sont néanmoins de [qualité](#) et de [couverture](#) inégale :

- tous ne sont pas disponibles sur tous les navigateurs (généralement : Firefox et Google Chrome) et peuvent ralentir le fonctionnement du navigateur ou récupérer des informations personnelles (navigation, identifiants) ;
- le renvoi se fait généralement directement vers le PDF et non vers la page d'accueil du PDF avec ses références bibliographiques ce qui rend plus difficile son identification ;
- c'est généralement le DOI (*Digital Object Identifier*) qui est recherché, excluant de fait les documents sans DOI (DOI non encore attribué dans le cas d'un *preprint*, document disposant de peu de DOI comme les ouvrages ou les chapitres d'ouvrages, document ancien antérieur à la mise en place du système des DOI, etc.). D'une manière générale, la couverture est meilleure pour les publications anglophones et en STM.

Les exemples suivants sont faits à partir de l'article : T. S. Baker et al. « Ribulose Bisphosphate Carboxylase... ». *Science*. 1977. DOI : 10.1126/science.196.4287.293, version de *Science* derrière un *paywall*, mais version disponible en *open access*.



- **Open Access Button** : <https://openaccessbutton.org/>

soutenu par SPARC (coalition de bibliothèques académiques), 2013 ; désormais OA works <https://oa.works/>

[base de données](#) : spécialisées en *open access* (Unpaywall Data, SHARE, CORE, OpenAIRE, Dissem.in, Europe PMC, BASE) ; « *free, legal, full-text articles* » : exclut les publications hébergées sur les réseaux sociaux académiques comme ResearchGate et Academia

moteur de recherche (URL, DOI, PMID ID, titre, citation) + extension de navigateur (détection non automatique : pour lancer la recherche en présence d'un *paywall*, cliquer sur le bouton de l'extension en haut à droite dans le navigateur)
le cas échéant, renvoie directement à la publication trouvée ; sinon, permet d'envoyer un mail de demande à l'auteur (Request)
→ about



Unpaywall : <http://unpaywall.org/>

créé par Impactstory (société *not for profit*) devenu OurResearch, 2016

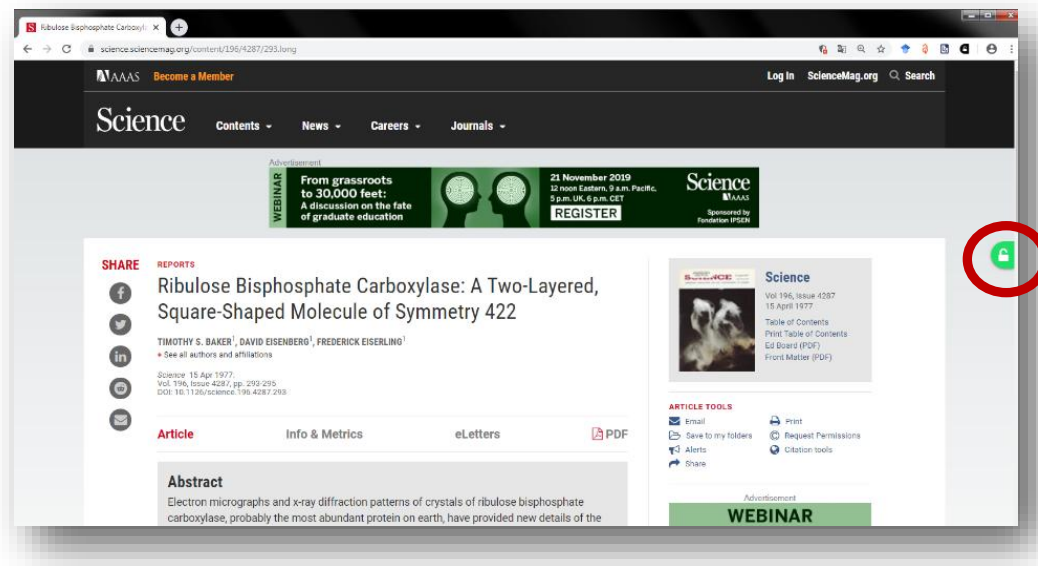
base de données : 50 000 éditeurs et répertoires, 53 M. de références – centré sur le DOI, en utilisant des index comme Crossref et le DOAJ ; grâce à son API ouverte, les données d'Unpaywall (Unpaywall data) sont de plus en plus utilisées par des services tiers, y compris des bases de données éditeurs comme Scopus

simple query tool

recherche automatiquement des versions gratuites des documents (si présence de l'icône à droite, cliquer dessus pour accéder au document)

A noter : l'intégration Unpaywall / Zotero qui permet de trouver les PDF dont vous avez les références bibliographiques dans Zotero

→ FAQ



OA Nerd Mode : possibilité de paramétrer la couleur de l'icône pour distinguer le *green* du *gold open access* (voir *settings*)

☒ OA Nerd Mode

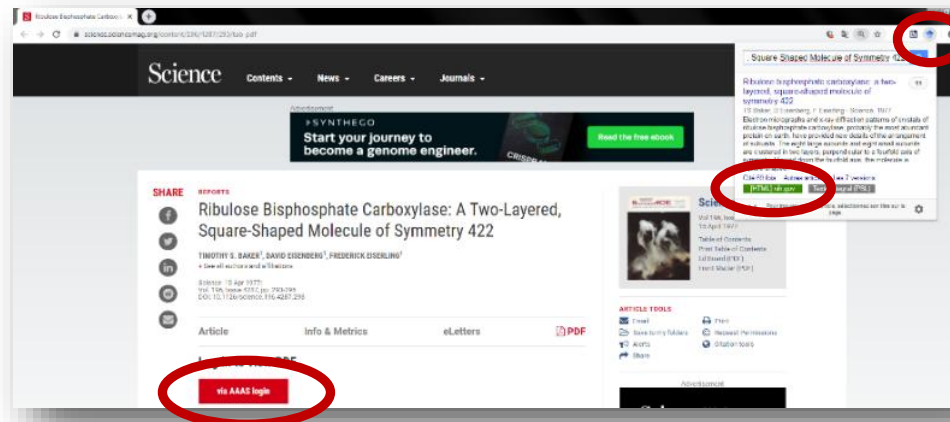
Color-code the unlock tab to show whether fulltext is [Green](#), [Gold](#), or [Bronze](#) open access, and see expanded debug info. ([learn more about OA colors](#))



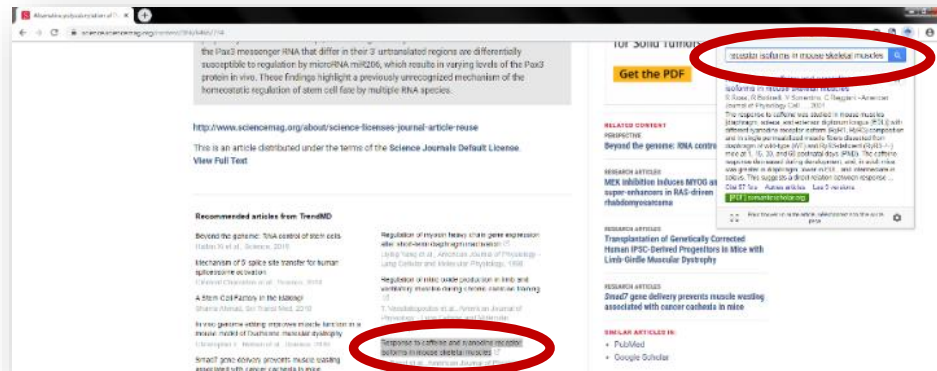
- **Google scholar button** : https://scholar.google.fr/scholar_settings?sciifh=1&hl=en&as_sdt=0,5#4

liée au moteur Google scholar ; PDF *open access* (ex. : éditeurs, archives ouvertes) ou *free access* (réseaux sociaux académiques) accès à une version accessible si disponible ; fournit également les fonctionnalités du moteur Google scholar : nombre de citations, formatage de la référence bibliographique

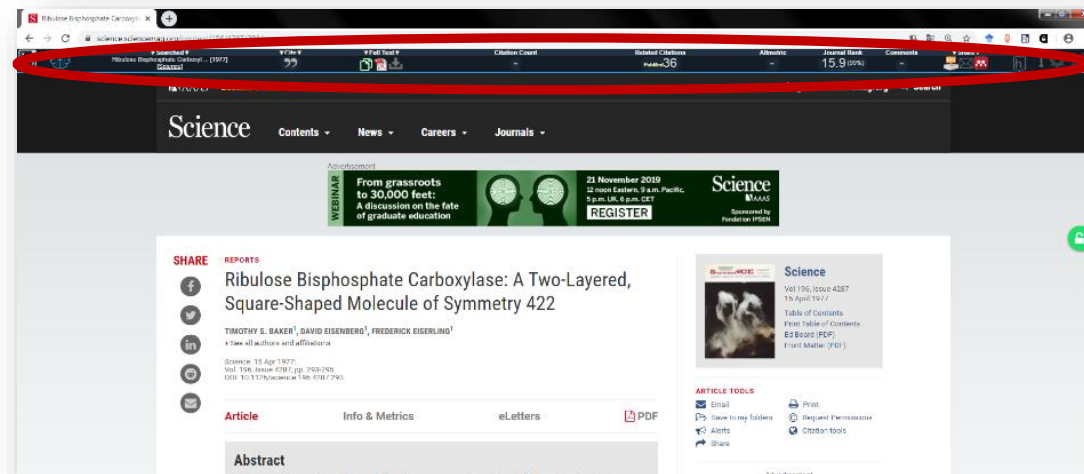
cas 1 : vous arrivez sur un *paywall* > cliquer sur l'icône de l'extension (en haut à droite) ; les éléments bibliographiques de l'article sont implémentés automatiquement dans l'extension



cas 2 : vous repérez une référence bibliographique au sein d'un article > surligner la référence bibliographique, qui est alors recherchée



- **Lazy Scholar** : <http://www.lazyscholar.org/>
interroge Google scholar et des bases spécialisées en *open access* (PubMed/PubMed Central, EuropePMC, Dissemin) recherche automatique des versions gratuites des documents (si c'est le cas, , une fois sur la page du document, apparition d'une barre complémentaire sous la barre du navigateur, complétée d'autres fonctionnalités comme métriques, outil de citation, recommandations...)

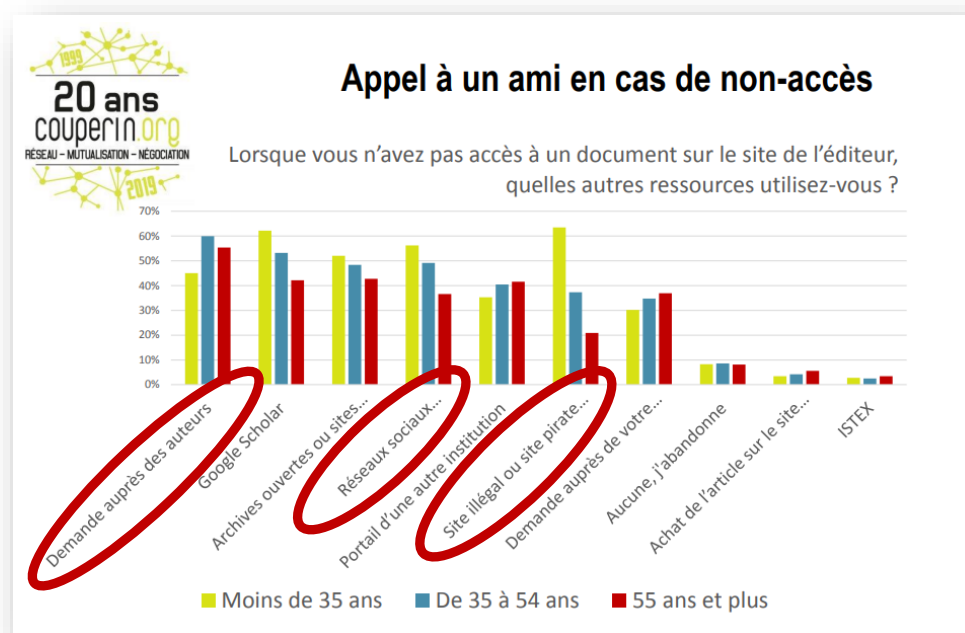


- **encore ?**
 - **CORE Discovery** : <https://core.ac.uk/services/discovery>
lié au moteur de recherche [CORE](#)
en l'absence de texte intégral disponible librement, peut proposer des articles similaires
→ [about](#)

De l'open access plus ou moins open et plus ou moins black

Depuis quelques années, on assiste à l'apparition d'un troisième type d'accès « libre », porté non plus par les revues (*gold open access*) ou les institutions (*green open access*), mais par les chercheurs eux-mêmes en dehors des canaux existants et au-delà des intermédiaires traditionnels comme les bibliothécaires, *via* notamment les réseaux sociaux, mais pas uniquement. Dans les faits, il peut s'agir plutôt d'un accès gratuit « *free* » access (réseaux sociaux académiques, bibliothèques clandestines illégales) que d'un accès ouvert « *open* » access. Cependant, certains n'hésitent pas à considérer cet accès libre comme un *open access* de guérilla ou un *open access* pirate (*Robin Hood open access*, *rogue open access*), par opposition avec les modes actuels de la publication et de la communication scientifique basées sur des éditeurs et des abonnements profitant du travail gratuit des chercheurs.

Le recours à ces solutions alternatives est particulièrement marqué chez les jeunes chercheurs (moins de 35/45 ans).



- **demande aux auteurs**

Dans une logique *peer-to-peer*, il est toujours possible de contacter les auteurs des publications.

Pour trouver une adresse mail, ou un formulaire de contact, on pourra chercher les coordonnées sur :

- les outils institutionnels : page ou annuaire du laboratoire, métadonnées de dépôt sur HAL
- les outils individuels : sites et blogs personnels, profils académiques (Google scholar), réseaux sociaux grand public (X-Twitter) ou scientifiques (Academia, ResearchGate)

• les réseaux sociaux académiques

Face aux évolutions de la communication scientifique (double injonction à la productivité [« *Publish or Perish* »] et à la visibilité [« *Be visible or Vanish* »]), on a assisté dans la dernière décennie au développement de réseaux sociaux spécifiquement pour les chercheurs.

? : sociétés commerciales *for profit* avec profils de chercheurs et plateforme de documents

! ne sont pas de l'*open access* – peuvent nécessiter par exemple d'avoir un compte pour télécharger le document, s'arrogent éventuellement des droits sur les contenus déposés, ne garantissent pas un accès pérenne à leurs contenus

☹ n'ont pas de vrais moteurs de recherche → **passer par Google scholar ou Google avec une recherche de type [XXX site:academia.edu]**

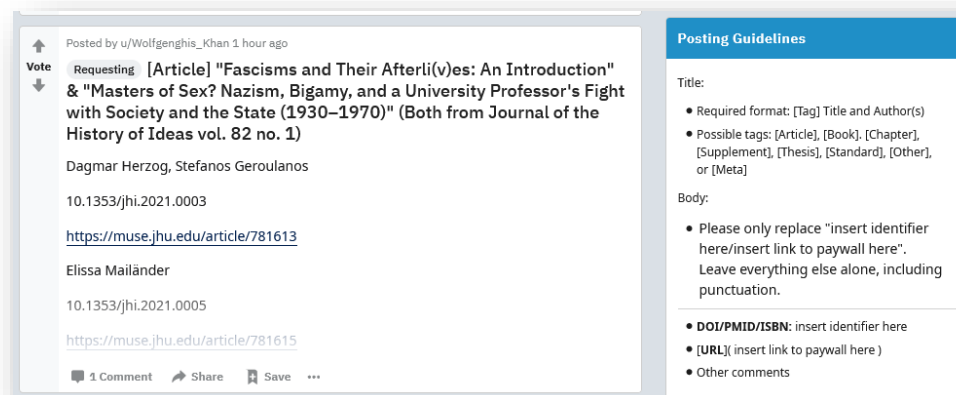
nom et accès	contenu	☺	☹
Academia https://www.academia.edu/about	288 millions de comptes et 55 M. de documents plutôt sciences humaines et sociales	recherche simple – de plus en plus bridée par le modèle <i>freemium</i>	ne sont pas des outils bibliographiques (métadonnées bibliographiques parfois assez pauvres, peu de critères de recherche, de tris, ignorance des critères de classement...) certains dépôts peuvent ne pas être autorisés par les éditeurs
ResearchGate https://www.researchgate.net/search	25 millions de comptes et 160 M. de <i>publication pages</i> (combien de documents ?) plutôt sciences, technique, médecine	recherche simple (<i>publications, authors, questions</i> [système de questions-réponses])	

• autres réseaux sociaux

A noter, surtout, le *hashtag* [#IcanhazPDF](#) sur X-Twitter. Voir également [Reddit Scholar](#), et d'autres initiatives du même genre sur les réseaux



[#IcanhazPDF](#) sur X-Twitter



[Reddit Scholar](#) avec *posting guidelines*

- **les archives du web**

- déclinaison spécifique d'Internet archive (*Wayback machine*, <https://archive.org/>), <https://scholar.archive.org/> indexe 35 M. de documents scientifiques en accès libre (bibliothèques numériques, publications, communications, etc.) archivés sur le site version encore en cours de déploiement (version bêta)
recherche possible par titre, auteur, mots-clés
présence de filtres *full text* et *open access*
à utiliser en cas de disparition d'un document scientifique sur la toile
[user guide](#) (équation de recherche), [sources indexées](#)

- **les bibliothèques clandestines**

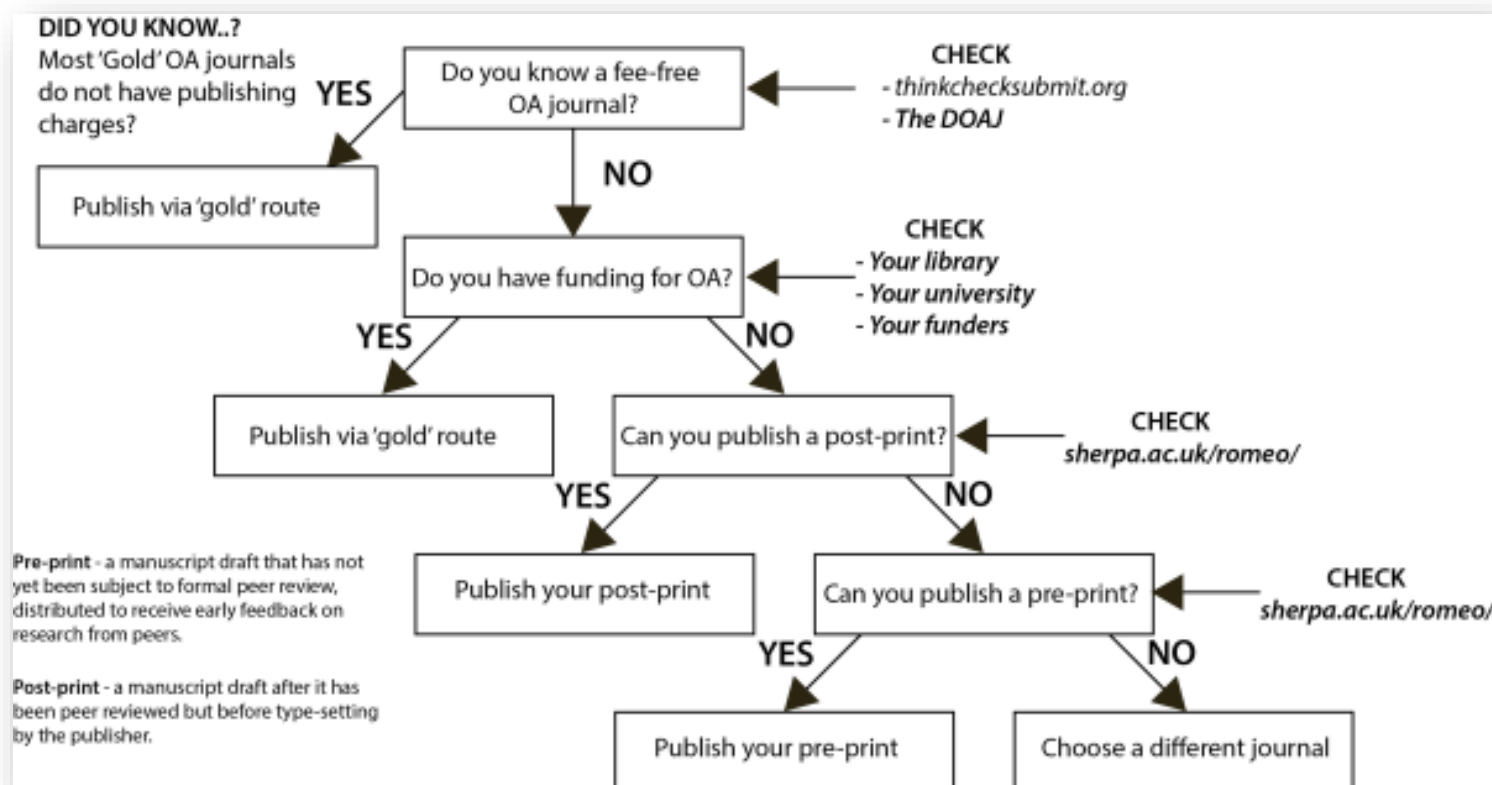
Dans une démarche plus radicale, et dans la lignée de positions comme celles d'[Aaron Swartz](#), on assiste dans les années 2010 à des démarches militantes extrêmes. Parfois désignées sous le nom évocateur de *bibliogifts* en anglais, ces bibliothèques « clandestines » ou « pirates » (*shadow libraries*) stockent et fournissent un accès gratuit et illégal aux articles scientifiques, sans prendre en compte les droits liés à ces documents et en les obtenant le plus souvent en contournant les *paywalls* des éditeurs.

nom et accès	contenu	☺	☹
Sci-Hub informations sur Wikipédia	A. Elbakyan, chercheuse kazakh, 2011 moteur de recherche basé sur une plateforme en <i>peer-to-peer</i> , sorte de Napster de la publication scientifique – « <i>the world's de facto open-access research library</i> » 62 M. d'articles téléchargés illégalement depuis des bases de données avec <i>paywall</i> (<i>biblioleaks</i>) ou du <i>crowdsourcing</i>	recherche par URL et identifiants (DOI, PMID) facilité et rapidité d'accès	illégal (cf. procès Elsevier et blocage par les principaux FAI français en 04/2019) ne semble plus mis à jour depuis 2021
LibGen informations sur Wikipédia	même principe que Sci-Hub, mais pour les ouvrages 52 M. d'items	facilité et rapidité d'accès	illégal

JE SOUHAITE PUBLIER OU DIFFUSER MES TRAVAUX EN *OPEN ACCESS*

Outre les questions éthiques auxquelles l'*open access* répond (égalité d'accès, etc.), la publication en *open access* permet d'accroître la visibilité du chercheur, donc la lecture de ses travaux, le nombre de ses citations et son impact. Si les chiffres varient, il semble que l'impact des publications diffusées librement est plus important que celui de publications derrière des *paywalls*, 18 % de citations en plus dans l'étude de [H. Piwowar et al. \(2018\)](#), notamment pour l'autoarchivage et auprès d'un public plus divers ([C.-K. Huang et al., 2024](#)).

Par ailleurs, de plus en plus d'acteurs de la recherche et de la publication scientifique développent une politique volontariste en faveur de ces modes de publications (financeurs, institutions), allant même jusqu'à développer, par exemple, des incitations financières (bonus recherche), des obligations de dépôts en archives ouvertes (mandats institutionnels, obligations des financeurs) ou fournir un cadre législatif (Loi pour une République numérique en France). Point crucial, on rappellera cependant qu'en matière d'autoarchivage, le dépôt d'articles publiés doit prendre en compte, le cas échéant, l'accord des éventuels co-auteurs ainsi que la politique des éditeurs vis-à-vis de l'autoarchivage.



Jon Tennant, 2017

Politiques institutionnelles

• politique des financeurs

Les financeurs (institutions, organismes de recherche, etc.) peuvent avoir une politique particulière face à l'*open access* (*gold* ou *green*), et demander, par exemple, une publication en *open access*. C'est le cas de la Commission européenne dans le cadre du programme Horizon 2020 (H2020) et du programme suivant, [Horizon Europe](#) (2021-2027) qui exige un **accès ouvert immédiat** pour les publications et les données des recherches financées dans ce cadre.

La question de l'*open access* est également au cœur des réflexions du [Plan S](#), porté par une coalition d'organismes financeurs, dont l'Agence nationale de la recherche (ANR) en France, selon lequel « les publications financées par des fonds publics doivent être librement et immédiatement accessibles dans des revues ou des plateformes en accès ouvert ou dans des archives ouvertes à compter de janvier 2021 » ([actualité sur la question](#)).

Pour connaître les positions de ces financeurs, on peut se reporter à :

- ROARmap (*Registry of Open Access Repository Mandates and Policies*) : <https://roarmap.eprints.org/> ; limite : ne concerne que les plateformes d'archives ouvertes et est déclaratif ;
- Jisc's open policy finder : <https://openpolicyfinder.jisc.ac.uk/>
 - anciennement Sherpa Juliet : politique d'*open access* (publications et archives ouvertes) des organismes financeurs ; limite : pas exhaustif, notamment pour les non anglophones,
 - anciennement Sherpa Fact (*Funders & Authors Compliance Tool*) : adéquation des revues aux exigences des organismes financeurs en matière d'*open access* ;
- pour le Plan S : *Journal checker tool* (JCT) : <https://journalcheckertool.org/>
- *Author Compliance Tool* de Wiley : <https://authorservices.wiley.com/author-resources/Journal-Authors/licensing-open-access/open-access/author-compliance-tool.html>.

A côté de cette question de l'accessibilité numérique des publications, un élément central porte sur l'accessibilité légale des publications. D'où le développement à partir de 2022 de la « **stratégie de non-cession des droits** » sur les publications scientifiques. Cette stratégie vise à « conserver suffisamment de droits sur leurs articles scientifiques et ainsi permettre leur mise à disposition en accès ouvert immédiat, quel que soit le modèle de diffusion de la revue dans laquelle ils sont publiés » ([Comité pour la science ouverte](#)).

Sur ce point, se reporter à :

- MEN. *Mettre en œuvre la stratégie de non-cession des droits sur les publications scientifiques. Guide pour les chercheuses et les chercheurs*. 2022. <https://www.ouvrirlascience.fr/mettre-en-oeuvre-la-strategie-de-non-cession-des-droits-sur-les-publications-scientifiques/>;
- Institut Pasteur. *Comment conserver ses droits d'auteur lors de la soumission d'un article avec la stratégie de non-cession des droits ?*. 21/01/2025. <https://openscience.pasteur.fr/2025/01/21/comment-conserver-ses-droits-dauteur-lors-de-la-soumission-dun-article-avec-la-strategie-de-conservation-des-droits/>.

pour aller plus loin :

- Institut Pasteur. *Participer à l'open access*. <https://www.pasteur.fr/fr/ceris/bibliotheque/participer-open-access#attention>.
- --. *Open science*. série d'articles « politique des financeurs ». <https://openscience.pasteur.fr/tag/politique-des-financeurs/>.

• positionnement des éditeurs

Plusieurs sites recensent la politique des éditeurs face à l'autoarchivage des productions scientifiques. Par exemple,

- Jisc's open policy finder : anciennement Sherpa Romeo : <https://openpolicyfinder.jisc.ac.uk/> : politique des éditeurs en matière de droit d'auteur et d'autoarchivage (*copyright*, licence *Creative Commons*, autoarchivage, présence d'APC). Outre des informations sur l'autoarchivage sur des sites traditionnels (archives ouvertes, page personnelle), le site donne des informations également sur les plateformes commerciales (réseaux sociaux académiques).

NB : accessible jusqu'en juillet 2020, la V1 attribuait un code couleur, largement repris par d'autres acteurs de l'*open access*, aux revues afin d'indiquer les politiques d'archivage possible (ex. : blanc : pas d'autoarchivage possible ; vert : autoarchivage possible de toutes les versions). Devant la complexité des situations actuelles, ce système de couleur a disparu dans les versions ultérieures, qui ne proposent plus qu'une présentation en fonction du statut de l'article (*submitted version*, *accepted version* et *published version*) ;

- <https://howcanishareit.com/> : initiative d'un groupe d'éditeurs pour lutter contre le partage illégal sur les réseaux sociaux académiques (*Scholarly Collaboration Networks* - SCN) ; permet notamment de chercher à partir du DOI de l'article ;
- ex. pour d'autres pays : Dulcinea (Espagne) : <https://www.accesoabierto.net/dulcinea/>

Attention : il conviendra cependant de regarder également le contrat voire le site de l'éditeur pour connaître l'ensemble de sa politique.

Pour la France, les informations sur la politique d'autoarchivage des revues et éditeurs scientifiques français sont rendues accessibles sur Mir@bel (<https://reseau-mirabel.info/>). NB : le site Héloïse <http://heloise.ccsd.cnrs.fr/> a fermé en 2021.

En France, la **loi pour une République numérique dite « loi Lemaire »** (**Loi n°2016-1321 du 7 octobre 2016, art. 30**) élargit les possibilités de dépôt d'articles scientifiques en archives ouvertes, en donnant le droit d'y déposer la version *postprint*, sous certaines conditions (statut de l'auteur, périodique paraissant au moins une fois par an, embargo éventuel, etc.), même si la politique de l'éditeur en la matière est différente (ex. : dépôt autorisé du seul *preprint*).

pour aller plus loin :

- [guide d'application](#) de la loi, 2016
- outil WillO, droits et obligations des chercheurs de diffuser leurs publications en libre accès : <https://form.typeform.com/to/W2ZZMV?typeform-source=decadoc.typeform.com>.

On rappellera également que les auteurs peuvent éventuellement négocier avec leur éditeur un avenant au contrat pour un dépôt / une diffusion de leurs travaux en archives ouvertes (cf. [CIRAD](#)).

pour aller plus loin :

- Institut Pasteur. *Open science*. série d'articles « politique des éditeurs ». <https://openscience.pasteur.fr/tag/politique-des-editeurs/>.

Publier en gold open access (revues et ouvrages)

• publier un article

Pour trouver une revue répondant à des critères scientifiques de qualité, se reporter au **DOAJ** (cf. *supra*) : <http://www.doaj.org/>. Les revues qui répondent à des critères d'excellence se voient attribuer un **DOAJ Seal**  ; ce *seal* peut être retiré si la revue ne remplit plus ces critères. Néanmoins, l'absence de *seal* ne signifie en rien une moindre qualité scientifique de la revue.

Parmi de nombreux critères, le DOAJ permet notamment d'identifier ne faisant payer aucun frais de publication, des revues laissant aux auteurs leurs droits, etc.
A noter : la possibilité de rechercher par thématique disciplinaire : à partir de la liste de résultats > recherche de *subjects* (et non directement par le champ *subject* dans la recherche simple)

- outil d'aide basé sur le DOAJ en fonction de mots-clés : BISON : <https://service.tib.eu/bison/>
- outil d'aide basé sur PubMed (et DOAJ et Medline, pour identifier des « *high-quality journals* ») : JANE *Journal/Author Name Estimator* : <https://jane.biosemantics.org/index.php>

pour aller plus loin :

Afin de favoriser le développement de l'*open access* auprès des chercheurs, on peut également se reporter à :

- *How open is it ?* : <https://www.accesoabierto.net/howopenisit/?idioma=en> ;
 - liste de Jan Szczepanski, pour le domaine des sciences humaines et sociales : <https://www.ebsco.com/open-access/szczepanski-list>;
 - TOP factor : <https://topfactor.org/>, pour évaluer l'ouverture d'une revue dans le contexte de science ouverte.
- Cécile Fovet-Rabot. *Publier dans une revue en libre accès, en 6 points*. Montpellier : CIRAD, 2021. 5 p. <https://coop-ist.cirad.fr/publier-et-diffuser/publier-dans-une-revue-en-libre-acces/1-libre-acces-demande-aux-niveaux-national-et-international>.

• publier un ouvrage

Certains éditeurs proposent aux chercheurs et à leurs institutions de publier en *open access* comme, en France :

- les éditions Quae (CIRAD, IFREMER, INRAE, IRSTEA) : <https://www.quae-open.com/> ;
- EDP Sciences : <https://www.edpsciences.org/fr/open-access> ;
- OpenEdition Books : <https://books.openedition.org/>.

OAPEN propose également une plateforme de publication : <http://www.oapen.org/home>.

Un autre modèle est l'*open access* rendu possible par des souscriptions institutionnelles comme le projet *Knowledge Unlatched* : <http://www.knowledgeunlatched.org/>.

• éditeurs prédateurs et revues pseudo-scientifiques

? : *predatory scholarly open-access publishers, predatory publishers, predatory journals, deceptive publishing...*

« Les revues et éditeurs prédateurs sont des entités qui priorisent leurs propres intérêts au détriment du savoir et se caractérisent par des informations fausses ou trompeuses, un écart par rapport aux bonnes pratiques éditoriales et de publications, un manque de transparence, et/ou l'usage de pratiques de sollicitations agressives et indifférenciées » (A. Grudniewicz et al., 12/2019).

Le terme d'éditeur prédateur ou de revue prédatrice (RP) est associé à des revues pseudo-scientifiques, misant sur l'injonction à la productivité faite aux chercheurs, notamment les plus jeunes (« *Publish or perish* ») pour gagner de l'argent *via* des APC au tarif compétitif. Business qui s'étend par exemple à l'organisation de [conférences prédatrices](#).

Sous couvert d'un vernis académique officiel (sites internet, indication d'ISSN, d'*impact factor* ou encore de *peer-review*), leur fonctionnement se révèle en totale contradiction avec les principes de revues en *gold open access*, tels que déclarés dans les [Principles of Transparency and Best Practice in Scholarly Publishing](#) (COPE, DOAJ, OASPA et WAME) : *editorial boards* fictifs indiquant éventuellement des noms de chercheurs morts ou sans leur autorisation, affiliations institutionnelles fantaisistes, processus opaque de *reviewing* (la plupart des articles soumis sont acceptés sans relecture ni véritable travail éditorial), conflits d'intérêts, piratage de revues existantes, envoi de spams aux chercheurs, etc.

Dear Author!

We have reviewed your other research manuscripts which are accessible on the internet. We are so indulged to invite you to send any of your other new works to our periodical.

I would like to let you know that our journal "Frontiers in Life Science (HFSP)" is a long lasting BLOCK: N56 peer reviewed periodical printed in Strasbourg, France. Today, as a well BLOCK: N58 scientific periodical, **Frontiers in Life Science** is abstracted and indexed in Science Citation Index (ISI Thomson Reuters) with the five year impact factor of 3.093. So foremost, we owe our thanks to the authors who have decided to entrust **Frontiers in Life Science** with their best work, allowing us to benefit from the high quality of their scientific manuscripts. We hope to remain worthy of their trust and to BLOCK: N61 providing a rigorous and respected environment for their publications.

Journal Information
 ISSN: [2155-3769](#)
 Impact Factor: 1.273
 Five-Year-IF: 3.093
 Average Impact Factor: 38.732
 Coverage: Science Citation Index Expanded (ISI Thomson Reuters), Elsevier, etc.
 Article submission page:
<https://www.hfsp-journal.org/submit.html>

Regards
 Editor-in-Chief, **Frontiers in Life Science (HFSP)**
 Prof. Dr. GÉRALD L. BONHOMME, France
 Office: 12-1, Quai Saint-Jean, 67000 Strasbourg, France

Ex. : les éditeurs [IJRAR](#), [SciEP](#), [Science publishing group](#), ou les [Éditions universitaires européennes](#) ([sociétéOmniscryptum Publishing Group](#), anciennement [VDM publishing](#))

En 2021, la société Cabells international recensait [15 000 revues](#) douteuses. Ex. pour le CIRAD.

Outre des questions éthiques et économiques, ces pratiques peuvent être préjudiciables aux chercheurs publiants eux-mêmes ; certaines disciplines commencent à établir des *green lists* et à juger défavorablement toute publication ou toute activité éditoriale dans une revue prédatrice (cf. [le CNU de médecine d'urgence](#)). Le Code de conduite européen pour l'intégrité de la recherche ([European Code of Conduct for Research Integrity - ECoC, 24/03/2017](#)) considère inacceptable tout type de soutien à une revue prédatrice.

Mais la difficulté est de distinguer les revues clairement frauduleuses des revues honnêtes, mais de qualité médiocre (ex. : revues en train d'être mises en place ou sans beaucoup de moyens). Si l'attention du public s'est accrue sur ces questions, notamment par une plus grande exposition médiatique ou des mesures de régulation dans certains pays, les revues prédatrices apprennent à passer [sous le radar](#). Difficulté renforcée avec le développement récent des [grey journals and publishers](#), qui, bien que ne tombant pas dans les excès des revues prédatrices, ont des pratiques et une légitimité tout aussi discutables (ex. : Frontiers, Hindawi, MDPI). Ex. de la position de l'[INRAE](#) sur MDPI.

[Plusieurs moyens d'identification](#) sont possibles :

- 1° les *blacklists*, listant des revues ou des éditeurs considérées comme prédateurs ;
- 2° les *whitelists*, permettant d'identifier, en creux par leur absence, ces mêmes revues ;
- 3° la formation aux bonnes pratiques.

En cas de doute, on pensera également à faire une recherche sur internet au nom de la revue, avec des termes comme « *predatory* », « *fraud* » ou « *fake* ». Par ailleurs, les éditeurs eux-mêmes s'organisent progressivement pour proposer collectivement des codes de conduite compatibles avec les bonnes pratiques scientifiques.

A ce jour, aucun outil n'est exhaustif et parfaitement à jour, nécessitant parfois de recourir à plusieurs outils successifs pour se faire une idée plus claire. Par ailleurs, les choses évoluant régulièrement, la présence sur une *blacklist* ou une *whitelist* doit toujours être corroborée par d'autres sources ou d'autres méthodes.

revues prédatrices

* *blacklists*

- « The Predatory Journals List 2025 », <https://www.predatoryjournals.org/the-list/journals> : liste noire établie par un groupe de chercheurs souhaitant rester anonymes ;
- liste de Jeffrey Beal : jusqu'en 2017, liste de référence sur la question ; désormais arrêtée et accessible sur [InternetArchive](https://www.internetarchive.org/) (version 22/12/2016). Si le site initial existe toujours (<https://scholarlyoa.com/publishers/>), sa fiabilité est sujette à caution ;
- *Stop predatory journals* : liste des revues prédatrices et liste des noms de revues usurpées , désormais arrêtée et accessible sur [InternetArchive](https://www.internetarchive.org/) (version 21/12/2021).

A l'instar de ces deux derniers exemples, plusieurs tentatives de maintenir des listes noires ont fini par arrêter.

* *whitelists*

- DOAJ : <http://www.doaj.org/> (cliquer sur *Search > Journals*).

recherche par l'ISSN

- vérifier l'authenticité de l'ISSN – certaines revues prédatrices n'ont pas d'ISSN, d'autres usurpent (*hijack*) l'ISSN d'autres revues : ROAD (*Registry of Open Access scholarly Resources*) : <http://road.issn.org/> (sous-portail du portail ISSN, <https://portal.issn.org/>) : nombreuses options de recherche et de filtres. **Attention cependant : l'attribution d'un ISSN pour la revue ou de DOI pour les articles n'est nullement un gage de fiabilité.**
- vérifier l'existence de cet ISSN dans les bases de données bibliographiques scientifiques : MIAR (*Information Matrix for the Analysis of Journals*) : <https://miar.ub.edu/>.

éditeurs prédateurs

* *blacklists*

- « The Predatory Publishers List 2025 », <https://www.predatoryjournals.org/the-list/publishers> : liste noire établie par un groupe de chercheurs souhaitant rester anonymes ;
- *Stop predatory journals* : liste d'éditeurs prédateurs : <https://web.archive.org/web/20211105043441/https://predatoryjournals.com/publishers/> (liste arrêtée fin 2021).

Comme pour les listes de revues prédatrices, les tentatives de listes noires ne vivent généralement pas longtemps.

-

* *whitelists*

Ces *whitelists* découlent souvent d'initiatives d'éditeurs souhaitant se démarquer des pratiques prédatrices et affirmant leur attachement à des pratiques éditoriales scientifiques et éthiques :

- membres de l'OASPA (*Open Access Scholarly Publishing Association*) : s'engagent à mettre en place un processus de *reviewing* rigoureux et adhèrent au [Code de conduite](https://oaspa.org/membership/members/) de l'OASPA : <https://oaspa.org/membership/members/> ;
- membres de COPE (*Committee on Publication Ethics*) : <https://publicationethics.org/members>. Permet notamment de rechercher par sujet ou pays. En plus des [Core practices](#) auxquels doivent adhérer les membres de COPE, le site propose également une série de documents de *guidance* (*flowcharts, guidelines, cases*) à destination des *reviewers*, comités éditoriaux, etc.

A noter : l'outil ISSN Check qui interroge en même temps le portail de l'ISSN, le DOAJ et COPE : <https://predatory-publishing.com/ISSNCheck>

outils d'aide à la décision

Outre les outils précités, on peut aussi vérifier un certain nombre de points plus formels : présence réelle dans les bases de données et outils bibliométriques cités ; composition du comité éditorial ; site mettant l'accent sur un processus de soumission rapide et peu onéreux ; site centré, non sur les lecteurs mais sur les auteurs... On utilisera à profit :

- site *Think. Check. Submit.* <https://thinkchecksubmit.org/>, (version française : <http://thinkchecksubmit.org/translations/french/>), initiative conjointe de DOAJ, INASP, ISSN, LIBER, OASPA, STM, et UKSG ; déclinaison pour les revues : <https://thinkchecksubmit.org/journals/> et pour les ouvrages et chapitres d'ouvrages : <https://thinkchecksubmit.org/books-and-chapters/> ;
- site *Compass to publish* (<https://app.lib.uliege.be/compass-to-publish/>), université de Liège ;

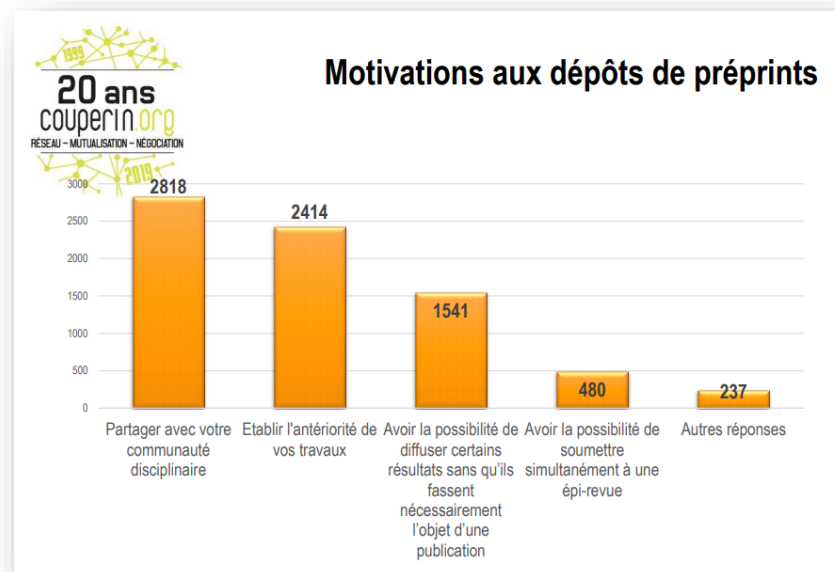
Un certain nombre de sociétés savantes de rédacteurs ou d'associations proposent également des grilles d'analyse et des recommandations. Exemple avec COPE : https://publicationethics.org/files/cope_dd_a4_pred_publishing_nov19_screenaw.pdf.

pour aller plus loin :

- demande de retrait d'une publication auprès d'un éditeur prédateur
 - COPE, <https://publicationethics.org/case/withdrawal-accepted-manuscript-predatory-journal>
 - H. Maisonneuve, <https://www.redactionmedicale.fr/2019/12/que-faire-si-vous-voulez-publier-un-bon-article-deja-envoye-par-erreur-a-une-revue-predatrice-qui-ne>
- bibliographie
 - Rick Anderson. « OSI Brief: Deceptive publishing ». *OSI*. 19/03/2019. <http://osiglobal.org/2019/03/19/osi-brief-deceptive-publishing/>.
 - CIRAD : fiches sur les revues, éditeurs et congrès prédateurs, 11/2023 : <https://coop-ist.cirad.fr/actualites/revues-editeurs-et-congres-predateurs>.
 - Agnes Grudniewicz et al. « Predatory journals: no definition, no defence ». *Nature*. n°576, 11/12/2019. p. 210-212. <https://www.nature.com/articles/d41586-019-03759-y>. Doi: 10.1038/d41586-019-03759-y.
 - IAP. *Lutte Contre les Revues et les Conférences Scientifiques Prédatrices*. Rapport de synthèse. 27 p. 03/2022. <https://www.interacademies.org/sites/default/files/2022-03/6.%20Summary%20report%20-%20French%20.pdf>.
 - le blog d'Hervé Maisonneuve, *Rédaction médicale et scientifique* donne régulièrement des exemples concrets de revues prédatrices et des conseils : <https://www.redactionmedicale.fr/predateurs>.

Déposer / diffuser en *open access* (archives ouvertes)

L'autoarchivage précoce des publications, dès l'acceptation du manuscrit par l'éditeur par exemple, est un moyen de diffuser ses recherches avant même la publication officielle (gain de temps et de visibilité pour le chercheur ; moyen de lutte contre le plagiat ; accélération du rythme de la science).



C. Ollendorff et al., 2019

! : dans le cas de l'autoarchivage, le document déposé n'est pas nécessairement :

- *peer-reviewed* [i.e. revu par les pairs] ; ce peut être un document de travail, une communication à une conférence, une *review*, etc. ;
- le PDF éditeur, mais le *preprint* ou le *postprint* en fonction des conditions indiquées par l'éditeur et/ou le cadre législatif.

pour des exemples et des listes d'archives ouvertes, se reporter *supra*.

• le cas des *preprints*

Si certaines disciplines développent depuis longtemps la pratique de l'autoarchivage de *preprint* (cf. création de l'archive ouverte arXiv en 1991), cette pratique tend à se développer ces dernières années, avec une multiplication des plateformes dédiées spécifiquement au dépôt de *preprints*. Ces plateformes peuvent parfois être associées à des solutions d'*open peer commentary* (revue par les pairs ouverte, par opposition au modèle classique de revue par les pairs aveugle). De plus en plus d'organismes considèrent les *preprints* comme des formes recevables de communication scientifique. Les [alliances AllEnvi et Aviesan](#) en France estiment que « leur production peut donc être prise en compte, selon des modalités propres, dans les processus de recrutement, d'évaluation et de promotion des chercheurs ainsi que dans la gestion des collectifs ou l'évaluation des projets ».

Attention cependant à vérifier les politiques des éditeurs en la matière : certains éditeurs refusent de publier des articles déjà diffusés sous forme de *preprints* (anciennes revues « blanches » dans Sherpa Romeo), tandis que certains auteurs regrettent par la suite d'avoir rendus accessibles leurs *preprints*.

Exemples de plateformes de dépôts de *preprints* :

- arXiv : <https://arxiv.org/> ;
- bioRxiv : <https://www.biorxiv.org/>, serveur de *preprints* en biologie ;
- HAL : <https://hal.science/>.

Liste de plateformes de *preprints* : DOAPR : *Directory of open access preprint repositories* : <https://doapr.coar-repositories.org/>.

Pour des exemples et des listes d'archives ouvertes acceptant des *preprints*, se reporter *supra*. Voir également

- Transpose : <https://transpose-publishing.github.io/#/>, base de données sur les politiques des éditeurs (3 000 revues) en matière de *peer-review* et de *preprints*. Possibilité de comparer jusqu'à 3 revues à la fois ;
- *Preprint server directory*, <https://asapbio.org/preprint-servers> (ASAPbio - *Accelerating Science and Publication in biology*)
centré sur la biologie et le biomédical
indique notamment pour chaque serveur le périmètre, l'indexation, la pérennité, les options de commentaires, les licences possibles
cliquer sur l'icône « + » pour obtenir les informations avancées

pour aller plus loin :

- Marie-Claude Deboin. *Rendre public son projet d'article sur un site de preprints en 7 points*. Montpellier : CIRAD, 2019. 6 p. <https://coop-ist.cirad.fr/publier-et-diffuser/rendre-public-son-preprint/1-distinguer-les-versions-d-un-article>.
- Institut Pasteur. *Open science*. « Comment publier un preprint sans être empêché de publier ensuite dans une revue ? ». *Open science*. 26/03/2021. <https://openscience.pasteur.fr/2021/03/26/comment-publier-un-preprint-sans-etre-empeche-de-publier-ensuite-dans-une-revue/>.

• **action individuelle du chercheur**

Afin de favoriser le développement de l'*open access* auprès des chercheurs, on peut également se reporter à :

- HAL : service de suggestion de dépôts HAL (<https://doc.hal.science/suggestions-de-depot/>) ; **3 prérequis** : 1° « La publication est identifiée par un DOI » ; 2° « La publication est diffusée sous une licence Creative Commons : c'est elle qui autorise HAL à diffuser le fichier » ; 3° « Le fichier n'est pas sous embargo » ;
- Shareyourpaper (<https://shareyourpaper.org/>), produit par Open access button ;
- Direct2AAM : <https://openaccessbutton.org/direct2aam> pour récupérer ses *postprints*

pour aller plus loin :

- Cécile Fovet-Rabot. *Diffuser librement et immédiatement votre article ou son postprint, en 4 points*. Montpellier : CIRAD, 2021. 3 p. <https://coop-ist.cirad.fr/publier-et-diffuser/diffuser-librement-l-article/1-repondre-a-l-exigence-du-libre-acces>.

DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES

- **sur l'open access (définitions, état des lieux)**

- Rick Anderson. « Where Did the Open Access Movement Go Wrong?: An Interview with Richard Poynder ». *The scholarly kitchen*. 07/12/2023. <https://scholarlykitchen.sspnet.org/2023/12/07/where-did-the-open-access-movement-go-wrong-an-interview-with-richard-poynder/>. Voir également les commentaires.
- Amélie Barrio. *Exploiter l'open access en recherche d'informations*. 2023. <https://urfirst.univ-toulouse.fr/ressources/support/exploiter-lopen-access-en-recherche-dinformations>.
- Bo-Christer Björk. « Gold, green and black open access ». *Learned publishing*. Vol. 30 (2), 04/2017. p. 173-175. <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/pdfdirect/10.1002/leap.1096>.
- COMETS (Comité d'éthique du CNRS). *Les publications à l'heure de la science ouverte*. Avis du COMETS, n°2019-40. 8/11/2019-14/01/2020. 30 p. <https://comite-ethique.cnrs.fr/avis-comets-publications-science-ouverte/>.
- Couperin. *Open access France*. <http://openaccess.couperin.org/>.
- Chun-Kai Huang et al. « Open access research outputs receive more diverse citations ». *Scientometrics*. vol. 129, p. 825–845 (2024). <https://link.springer.com/article/10.1007/s11192-023-04894-0>.
- INIST. Libre accès à l'information scientifique et technique. Actualités, problématiques et perspectives. [site arrêté en 01/2019, mais utile notamment par la liste des textes de référence]. <http://openaccess.inist.fr/>.
- Marie Lebert. « Un guide de l'Open Access à destination du grand public ». *Actualité*. 19/01/2016. <https://www.actualitte.com/article/lecture-numerique/un-guide-de-l-open-access-a-destination-du-grand-public/63062>.
- « Libre accès (édition scientifique) ». *Wikipédia*. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Libre_acc%C3%A8s_\(%C3%A9dition_scientifique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Libre_acc%C3%A8s_(%C3%A9dition_scientifique)).
- Alberto Martín-Martín et al. « Evidence of open access of scientific publications in Google Scholar: A large-scale analysis ». *Journal of informetrics*. vol. 12, issue 13. 08/2018. p. 819-841. <https://doi.org/10.1016/j.joi.2018.06.012>.
- Christine Ollendorff et al. *Premiers retours sur l'enquête chercheurs [Couperin]*. 06/2019. 33 p. <https://20ansdecouperin.sciencesconf.org/data/pages/PremiersResultatsEnqueteCouperinV1.pdf>.
- Open access directory*. http://oad.simmons.edu/oadwiki/Main_Page.
- « Open access ». *Wikipedia*. https://en.wikipedia.org/wiki/Open_access.
- Heather Piwowar et al. « The state of OA: a large-scale analysis of the prevalence and impact of Open Access articles ». *Peer-J*. 13/02/2018. <https://peerj.com/articles/4375/>.
- , Jason Priem et Richard Orr. « The Future of OA: A large-scale analysis projecting Open Access publication and readership ». Preprint. 09/10/2019. <https://www.biorxiv.org/content/10.1101/795310v1>.
- Richard Poynder. *Open Access: Could Defeat Be Snatched from the Jaws of Victory?* 2019. 84 p. <https://richardpoynder.co.uk/Jaws.pdf>. Résumé critique par Rick Anderson disponible : <https://scholarlykitchen.sspnet.org/2019/11/25/the-tyranny-of-unintended-consequences-richard-poynder-on-open-access-and-the-open-access-movement/>.
- Vivek Kumar Singh et al. « Google Scholar as a pointer to open full-text sources of research articles: A useful tool for researchers in regions with poor access to scientific literature ». *African Journal of Science, Technology, Innovation and Development*. vol. 15, 2023 - Issue 4. <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/20421338.2022.2124689>.
- Peter Suber. *Qu'est-ce que l'accès ouvert ?* Marseille : OpenEditionPress, 194 p. <https://books.openedition.org/oep/1600>.
- Jonathan P. Tennant et al. « Ten myths around open scholarly publishing ». *PeerJ Preprints* 7:e27580v1. 11/03/2019. <https://doi.org/10.7287/peerj.preprints.27580v1>.

- **se tenir au courant sur l'*open access***

INIST. LaLIST. *La veille pour vos informations scientifiques, techniques et stratégiques*. <https://lalist.inist.fr/>.

Institut Pasteur. *Open science, évolutions, enjeux et pratiques*. <https://openscience.pasteur.fr/>.

Ouvrir la science : blog : <https://www.ouvrirelascience.fr/category/blog/> et lettre d'information : <https://www.ouvrirelascience.fr/category/lettres/>.

- **se tenir au courant sur les outils**

Aaron Tay. *Musing about librarianship*. <https://musingsaboutlibrarianship.blogspot.com/> ; <https://medium.com/a-academic-librarians-thoughts-on-open-access> et

ses réseaux sociaux X-Twitter : <https://twitter.com/aarontay> et <https://bsky.app/profile/aarontay.bsky.social>

revues *Bases* et *Netsources* et leur site : <https://bases-netsources.com/>

ressources disciplinaires :

« Subject-Specific Open Access ». *Open access network*. <https://open-access.network/en/information/subject-specific-open-access>.